

<u>SOMMAIRE</u>	1
<u>LISTES DES SIGLES ET ABREVIATIONS</u>	2
<u>AVANT-PROPOS</u>	6
<u>INTRODUCTION GENERALE</u>	7
<u>PROBLEMATIQUE</u>	11
<u>METHODOLOGIE</u>	12
<u>PREMIERE PARTIE : PRESENTATION DE LA ZONE D’ETUDE:</u>	17
<u>CHAPITRE I: LES CARACTERISTIQUES PHYSIQUES</u>	21
<u>CHAPITRE II : LES CARACTERISTIQUES HUMAINES DE LA COMMUNAUTE RURALE DE KATABA 1</u>	24
<u>CHAPITRE III: LES ACTIVITES SOCIO-ECONOMIQUES DE LA C.R DE KATABA1</u>	32
<u>DEUXIEME PARTIE : LES DYNAMIQUES TRANSFRONTALIERES FACE A LA CRISE CASAMANCAISE</u>	38
<u>CHAPITRE I : CAUSES ET EVOLUTION DU CONFLIT DANS LA REGION</u>	39
<u>CHAPITRE II : LES DYNAMIQUES TRANSFRONTALIERES</u>	43
<u>CHAPITRE III : LE RELENTISSEMENT DES ACTIVITES SOCIO-ECONOMIQUES</u>	48
<u>CONCLUSION GENERALE</u>	58
<u>REFERENCE BIBLIOGRAPHIQUE</u>	60
<u>ANNEXE</u>	62
<u>GLOSSAIRE DES MOTS ET NOMS USITES</u>	64
<u>TABLE DES MATIERES</u>	67

SIGLES ET ABREVIATIONS :

AEB : Amicale des Etudiants de Badiana

ARDB : Association des Ressortissants de Badiana à Dakar

ASAPID : Association d'Appui aux Initiatives de Paix et de Développement

ASDECOD : Association pour le Développement de la Communauté rurale de Djinaky

ANSD: Agence National de la Statistique et de la Démographie

BU: Bibliothèque Universitaire

CADL : Centre d'Appui au Développement Local

CAN: Championnat Africain des Nations

CEM : Cours d'Enseignement Moyen

CSE : Centre du Suivi Ecologique

DTGC: Direction des Travaux Géographiques et Cartographiques

DAT: Direction de l'Aménagement du Territoire

GDER : Gestion et Développement des Espaces Ruraux

IFAN: Institut Fondamental de l'Afrique Noire

MFDC: Mouvement des Forces Démocratiques Casamançaises

ONG : Organisation Non Gouvernementale

PLD : Plan Local de Développement

PNDL: Plan National de Développement Local

SIDA : Syndrome de l'Immino déficience Acquise

TER : Thème d'Etude et de Recherche

UCAD: Université Cheikh Anta Diop

AVANT-PROPOS :

Le Sénégal et la Gambie qui partagent en commun une frontière sont largement liés par l'histoire et la culture qui constituent des leviers essentiels pour garantir le développement intégré et durable de leurs espaces périphériques. Ces derniers rencontrent des obstacles majeurs pour y parvenir en raison notamment des enjeux liés à la gestion concertée des ressources naturelles existantes et à la libre circulation des personnes et des biens. En reconsolidant les liens existant de part et d'autre des frontières, les initiatives communautaires transfrontalières jouent à ce titre un rôle majeur pour la dynamisation des activités socio-économiques.

En effet, la frontière est une limite séparant deux territoires, en particulier deux États souverains. Le rôle que joue une frontière peut fortement varier suivant les régions et les époques.

Cependant, la dynamique transfrontalière qui se traduit par des mouvements migratoires et des activités socio-économiques (le commerce, le transport, l'agriculture...) donne une nouvelle allure à la vie et aux habitants.

C'est ainsi que nous nous sommes intéressés à cette évolution pour porter notre choix sur: « les dynamiques transfrontalières à caractère socio-économique dans une zone de conflit. L'exemple du village de Séléty». Ce travail qui est un mémoire de Master II va essayer de montrer le dynamisme dans une localité frontalière à la Gambie tout en mesurant l'impact de la crise qui se manifeste en Basse Casamançaise et plus particulièrement dans la région de Ziguinchor.

Etant fils du département de Bignona, situé dans l'arrondissement de Diouloulou ; nous nous trouvons dans une position pertinente pour étudier de façon judicieuse les récurrents problèmes qui sévissent dans ce département, et particulièrement dans l'arrondissement de Kataba 1.

Le choix de la thématique et du terrain d'investigation s'explique par le fait d'une fréquentation depuis que je suis tout petit dans ce village plein de vie, là où vivait mon oncle maternel (mon homonyme Samsidine DIEME) qui avait exercé la fonction de douanier dans ce poste de douane. Il finit par s'installer définitivement dans ce village après sa retraite de la fonction publique. Egalement, c'est parce que Séléty est non seulement un village carrefour mais parce qu'il dispose d'institutions administratives comme le poste de douane, le poste de police, et une position militaire basée depuis un moment pour renforcer la sécurité et maintenir l'ordre entre les

populations qui vivent et partagent les mêmes réalités (monnaie, relations culturelles, sociales politiques...

L'élaboration et l'achèvement de ce travail ont été possibles grâce à un encadrement très rigoureux.

Et dans le souci de produire un travail de qualité, nous avons sollicité l'assistance de Monsieur **Amadou Fadel Kane**. Ce dernier, dans sa grande modestie, n'a pas hésité à donner une fois de plus son accord afin de nous encadrer pour mener à bien ce TER.

A cet effet qu'il me soit permis de remercier tous ceux qui ont de manière financière et morale contribué à sa réalisation.

Mes remerciements s'adressent surtout à :

Monsieur **Ahmadou Fadel KANE**, vous avez minutieusement suivi ce travail malgré vos innombrables préoccupations et charges. Nous sommes très sensibles à la faveur que vous nous faites en acceptant d'encadrer ce travail. Votre rigueur scientifique et votre promptitude ont nourri en nous une grande estime. Les mots ne suffisent vraiment pas pour vous témoigner toutes nos reconnaissances.

Nous ne pouvons terminer sans remercier vivement **Mr Abdoul SOW**, actuel doyen de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines et **Mme CISSE née Jeanne**, Secrétaire dudit département pour les efforts qu'ils consentent pour le bon fonctionnement du département.

Enfin, nous remercions également les enseignants du département de géographie en l'occurrence **Mr Amadou Diop, Mr Diène DIONE, Mr Alioune Kane, Mr Aliou BA, Mr Djilgane FAYE, Mr DACOSTA, Mme Diatou FAYE...** et le personnel du Département de Géographie.

Tous les étudiants du département, de toute la Faculté des Lettres et Sciences Humaines et particulièrement ceux de ma promotion **GDER** pour le soutien qu'ils m'ont apporté. Nous nous excusons de ne pouvoir citer tout le monde, mais nous reconnaissons avec gratitude leur soutien.

Nos sincères et profonds remerciements à tous ceux qui par leurs conseils, critiques, collaborations, disponibilités, contributions, encouragements, nous a aidé à finaliser le mémoire.

Mes sincères remerciements à mon **père Mamadou SAGNA** et à **ma mère Rokhaya DIEME** pour l'attachement et l'investissement dont ils ont fait preuve pour ma réussite. Qu'ils retrouvent ici toute la reconnaissance qu'un fils pourrait eut avoir à l'endroit de ses parents.

Au commandant des Douanes Bourama DIEME, qui de près ou de loin, a participé efficacement à l'aboutissement de ce travail, sa femme Adama ainsi que ses frères et sœurs. A mon oncle le colonel, NFally SANE, pour les conseils qu'il me donne tout le temps.

A l'ex député Wandy Souaïbou DIEME et à son frère Ben Mamina DIEME pour leur soutien moral et financier.

A Ousmane SONKO, Educateur Spécialisé à l'Empire des Enfants avec qui je partage les moments les plus difficiles de la vie.

A Aboubacar DIEDHIOU, Contrôleur des Douanes, qui aussi n'a jamais manqué d'apporter son soutien.

A Ousmane DEIDHIOU, Commissaire de Police et sa femme Fatou Bintou GUAYE, pour leur disponibilité.

A Malang DEIDHIOU, commandant des Douanes, à sa Femme Khadidja DIEME et à son cousin Mamadou Doucouré DIEME pour leur disponibilité et leurs encouragements.

A Ibrahima Sagna, grand frère et tuteur qui a toujours su joué le rôle de conseiller pour moi, et m'a assisté de ma première année à l'UCAD à aujourd'hui.

Au Magistrat Ndèye Khady DIEME et à Wadji Basséna DIEDHIOU, ingénieur en agronomie.

A Malick Angrand DEIDHIOU, à sa femme Mame BADIANE et sa cousine Sinty Coly, à Pape SAGNA à sa femme Nano BADJI et à sa famille qui m'ont mis dans de bonnes conditions de travail durant mon cursus universitaire.

A mes grands parents paternels, arrachés très tôt.

A Amarta DIEME, planificateur et à sa femme Oudératou BADJI.

A mes camarades de promotion: Amadou Bamba SANE, Elhadji malick SANE, Sidya SAGNA, Mouhamed SOUSSO, Louis Michel BADJI, Abdoulaye THIOYE, Saliou SENE et Edmond DIATTA.

A toute ma famille, particulièrement à Khady, Pape, Ousmane, Omar, Ibou, Fanta, Bintou, Afaye, Maï, Banna, Ndèye, Saro, Abib, Jules, Atab, Vieux, Aliou Badra et Seydou. A Khalifa Sarr DIEME Souleymane Dimo DIEME, Aloye DIEME.

A toute la famille Diédhiou notamment à Saloum, Assane, Mamadou, Nazir, Amadou et sa femme Moundaou, Vieux et Fakéba.

A l'AEB (Amicale des Etudiants de BADIANA).

A l'ARBD (Association des Ressortissants de Badiana à Dakar).

A l'ASDECOD (Association pour le Développement de la Communauté Rurale de Djinaky) Section de Dakar.

INTRODOCTION GENERALE :

Séléty, village situé au sud ouest du Sénégal, dans le nord de la basse Casamance, appartient administrativement à la région de Ziguinchor, au département de Bignona, à l'arrondissement de Diouloulou et à la Communauté Rurale de Kataba¹.

Par sa position géographique, Séléty est un village frontalier et en même temps un carrefour pour la plupart des villages frontaliers. Le département de Bignona, étant la ville de la région de Ziguinchor la plus proche de notre zone d'étude, exerce une forte polarisation sur elle mais également sur les villages environnants. Cette polarisation repose sur la commercialisation des produits locaux, l'éducation scolaire (CEM et école primaire), les services sociaux, administratifs, etc. Ces services contribuent à l'orientation des flux migratoires issus du reste du département.

Séléty peut être classé dans la catégorie des petits et moyens villages du Sénégal. Il fait également partie de ceux qui ont vu le jour à la faveur de la dynamique d'urbanisation qui caractérise les pays de l'Afrique situé au sud du Sahara, surtout ceux d'Afrique de l'Ouest. Ces derniers, en effet, sont confrontés à une urbanisation due à leur position géographique de plus en plus attractive, qui se trouve à la confluence des nombreuses mutations qui sont survenues dans l'organisation de l'espace de ces pays.

Parmi ces nombreuses mutations, on peut noter le rôle accordé aux gros ou moyens villages qui se retrouvent à exercer des fonctions de plus en plus importantes en matière de développement économique et social. Séléty est aussi vu à travers l'intérêt affiché de l'Etat pour un village périphérique qui joue un rôle majeur de par sa situation géographique. En effet, il est un point névralgique dans les relations d'échanges entre le Sénégal et son voisin : la République de la Gambie. Il se singularise par la présence d'une activité frontalière très dynamique qui présage d'une économie locale frontalière forte.

D'un autre point de vue, ce village dispose d'un avantage de position qui semble ici être le principal moteur de la dynamique urbaine de Kataba 1, du développement économique et de la croissance démographique. Ainsi, les populations de toutes la Casamance s'y trouvent dans ce village ou aux alentours.

La frontière est un espace catalyseur d'énergies multiples et surtout générateur de ressources qui sont convoitées, que se disputent ou se partagent plusieurs acteurs aux motivations et objectifs divers. La question qui se pose est alors la suivante : comment ce village s'organise-t-il pour s'accaparer et orienter les ressources en direction du développement local. Cette question se pose d'autant plus que la bonne gestion s'adosse lourdement sur les ressources, les potentialités des territoires, mais aussi sur le degré d'appropriation des territoires par les populations dont la participation favorise l'atteinte des objectifs qui lui sont fixés. Il est alors opportun de se poser la question des ressources locales et notamment des ressources qui proviennent des activités frontalières essentiellement constituées d'activités d'échanges locaux.

L'étude de ce dynamisme transfrontalier montre le rôle fondamental de l'économie régionale dans l'évolution et la structuration économique et sociale rurale, la question se pose alors de savoir quelle est la relation entre les deux Etats voisins ? Globalement, il est question des dynamiques frontalières et du développement rural d'une localité promue dans un contexte de répartitions des compétences : les collectivités locales.

I-PROBLEMATIQUE :

« Le monde semble depuis longtemps bien structuré, cloisonné et figé. Cependant, nombre de nouvelles frontières sont apparues durant les siècles précédents. Les frontières étatiques semblent également bien menacées par la multitude des flux transnationaux qui les perforent. En Afrique, elles ont survécu à la décolonisation et les Africains paraissent s'en accommoder, mieux même, ils s'en jouent. Afin de tenter de comprendre ces processus contradictoires, les auteurs proposent une réflexion sur le sens, les représentations fonctionnelles et identitaires des frontières et des espaces frontaliers, les temporalités qui les animent, ainsi que leurs mutations. Cette réflexion est illustrée par de nombreuses cartes mais aussi des grands textes classiques, des romans contemporains, des manuels scolaires du début du XXe siècle, des bandes dessinées, des tableaux et des films »¹. L'enjeu pour ces espaces transfrontaliers consiste à développer des échanges qui ne reposent pas simplement sur le différentiel entre les systèmes nationaux. Dans un contexte de frontières ouvertes et apaisées, les villes sont susceptibles d'exercer un rôle intégrateur. Cela suppose également une bonne connaissance du fonctionnement des systèmes territoriaux, voire un certain rapprochement dans leur fonctionnement de part et d'autre (correspondance entre maillages, entre systèmes culturels, etc.).

La frontière est considérée comme une ligne définie, marquant la séparation entre deux territoires relevant de juridictions différentes. La frontière est un objet juridique

D'une part, elle est la configuration institutionnalisée de la partie d'espace où l'Etat exerce son autorité souveraine territoriale, son contrôle effectif et coercitif. Elle distingue des pouvoirs étatiques aux niveaux géographiques et politiques,

« D'autre part elle est constituée en droit par plusieurs éléments cumulatifs et complémentaires. Les frontières sont des intentions politiques, traduites en dispositions juridiques, cartographiées sous la forme linéaire continue ou discontinue, produites d'un processus technique de détermination, inscrites matériellement et/ou projetées virtuellement dans le milieu naturel, aux fonctions juridiques de différenciation territoriale et étatique et dont les modalités d'application peuvent prendre des formes particulières de contrôle et d'assujettissement.

¹ PLD communauté rurale de Kataba 1

Toutefois, la notion de frontière précise et intangible, n'a pas toujours existé. Dans de nombreuses régions et à des époques diverses, les limites de frontières n'étaient pas définies avec précision.

La notion de frontière au sens actuel, qui succède à celle de confins, est associée au développement de l'État moderne, tel qu'il s'est développé en Europe.

L'idée de créer des limites précises, permettant de clarifier les situations juridiques s'impose progressivement dans les régions sous contrôle européen. Toutefois, dans les faits, la définition exacte de toutes les frontières nationales ne se fait que sur le temps long : de nombreux États n'avaient toujours pas déterminé avec précision les limites de leur territoire.

Si les frontières sont aujourd'hui garanties par le droit international, elles n'en sont pas moins, dans leur genèse et à titres divers, le produit de rapports de force. Elles sont en grande partie le produit de l'avancée des armées et des calculs stratégiques de la part des puissances politiques »². Dans son ouvrage *Géographie des frontières* (1938), le géographe Jacques Ancel définit ainsi la frontière comme « un « isobare politique » qui fixe, pour un temps, l'équilibre entre deux pressions ; équilibre de masses, équilibre de force ».

Au XIXe siècle, Friedrich Ratzel, considéré comme le précurseur de la géopolitique, développait, et acceptait comme légitime, cette conception de la frontière. Pour lui, les États les plus dynamiques s'étendent aux dépens des plus faibles. Des lois naturelles analogues à celle de la biologie décident du développement des États : « L'État subit les mêmes influences que toute vie. Les bases de l'extension des hommes sur la terre déterminent l'extension de leurs États. [...] Les frontières ne sont pas à concevoir autrement que comme l'expression d'un mouvement organique et inorganique. »³

La majorité des frontières mondiales ont été tracées sans demander l'avis des populations locales. Cependant, c'est à partir de la Révolution française essentiellement que naît l'idée de l'État-nation, selon laquelle les limites étatiques doivent correspondre au territoire d'un peuple

Les États mettent en œuvre différentes mesures de surveillance de la frontière et de restriction des mouvements frontaliers. Ils peuvent le faire de manière intense, on parle alors de frontières fermées, ou non, dans ce cas on parle de frontières ouvertes. Cependant, avec des changements

² PLD communauté rurale de Kataba 1

³ Ibid.

technologiques tels que le transport aérien, la ligne frontière proprement dite n'est plus nécessairement le principal lieu où s'exercent les contrôles.⁴

Le mot frontière a une origine militaire, il est étymologiquement lié au mot front et désigne au départ un type particulier de limite : la limite fortifiée, protégée

Les États ont souvent placé d'importantes forces militaires sur les frontières. Un mur peut être créé pour surveiller le passage ou protéger d'éventuelles attaques.

Le but du contrôle douanier est de garantir un recensement et une taxation les plus complets possibles. Il ne porte que sur les marchandises. Le territoire douanier d'un pays n'est pas forcément le même que le territoire politique, il peut être plus étendu ou plus petit.

Le contrôle des migrations a pris ces dernières décennies un rôle considérable. Ce sont parfois les sorties qui sont surveillées.

Le plus souvent toutefois, c'est l'immigration qui est surveillée. Cela peut se faire par des contrôles d'identité à l'intérieur même du territoire national, mais la surveillance de la frontière garde souvent un rôle primordial

Les taux d'imposition et les niveaux de développement économiques diffèrent souvent des deux côtés de la frontière. Certains acteurs économiques peuvent dès lors tirer profit de l'existence de ces contrastes.

Les frontières sont également un lieu privilégié pour le trafic et la contrebande, certains lieux servant de plaque tournante aux commerces illicites les plus divers. La fraude est devenue dans cette communauté une activité phare car la plupart des populations ne consomment que des produits importés dans illégalité et provenant particulièrement de la Gambie.

⁴PLD communauté rurale de Kataba 1

I-1- OBJECTIFS

I-1-1- Objectif général

L'objectif général de notre travail de recherche et d'étude repose sur l'identification des dynamiques transfrontalières dans une zone de conflit afin d'envisager une meilleure réorganisation de ces activités dans ce village.

I-1-2- Objectifs spécifiques

Conformément à cet objectif, cette étude mettra un accent particulier sur :

- ❖ La connaissance des problèmes techniques et sociologiques de ce village frontalier du département de Bignona;
- ❖ l'identification des mouvements transfrontaliers;
- ❖ les facteurs de mobilité;
- ❖ l'identification et l'analyse des impacts que révèle ce dynamisme.

I-2- HYPOTHESES

De ce fait, il nous paraît important de poser les hypothèses suivantes.

- ✓ La communauté rurale de Kataba1 bénéficie de conditions naturelles et socioculturelles favorables au développement de plusieurs activités économiques.
- ✓ Ces activités participent au développement économique et social de la région de Ziguinchor et particulièrement du département de Bignona. Aujourd'hui, elles sont menacées par plusieurs facteurs à savoir : les impacts socio-économiques et particulièrement la crise qui se manifeste en casamançaise.
- ✓ Ce dynamisme a engendré de nombreux problèmes d'ordre foncier, économique, social dans la zone, mais il existe des possibilités plus profitables aux populations dans le respect des valeurs culturelles.

II- METHODOLOGIE

Notre méthode de travail d'étude et de recherche repose sur plusieurs volets à savoir :

II-1- La collecte des données

II-1-1- La revue documentaire

La Recherche et l'exploitation documentaire ont été effectuées dans différents centres de documentation, notamment la Bibliothèque Universitaire (BU), la Bibliothèque du Département de Géographie, l'Institut Fondamental de l'Afrique Noire (IFAN), la Direction de la Météo Nationale (DMN), l'Agence Nationale de la Statistique et de la Démographie(ANSD), le CSE (Centre de Suivi Ecologique), la mairie de Diouloulou, la Direction des Travaux Géographiques et Cartographiques(DTGC) etc.

Par ailleurs, la nouveauté du thème d'étude rendant difficile l'accès à des ouvrages convenables, notre documentation a été complétée par des recherches sur Internet (www.google.com).

II-1-2- L'entretien sur le terrain

Nous avons tenu des entretiens avec des personnes ressources notamment :

- les paysans
- les éleveurs
- les techniciens en agronomie
- les services administratifs (la douane, la police, ...)
- les transporteurs
- les commerçants ...

II-1-3- Les enquêtes des chefs de ménage

Les enquêtes ont été effectuées sur la base d'un questionnaire (voir annexes) qui nous a permis de recueillir des informations qualitatives et quantitatives des chefs de ménage et sur les activités qui s'opèrent à leur niveau.

Le choix des ménages visités a été procédé par un tirage au hasard grâce à la technique d'échantillonnage appliqué.

II-1-4- Les enquêtes des commerçants et paysans

Elles s'effectuent aussi sur la base d'un questionnaire (voir annexes) qui nous a permis de recueillir des informations qualitatives et quantitatives des commerçants, des agriculteurs et des éleveurs de la frontière.

II-1-5- Cartographie et photographie

Les cartes analysées ont été réalisées à travers des logiciels appropriés (ArcView, Map Info, SIG) au niveau de la DAT (Direction de l'Aménagement du Territoire) et de la DTGC (Direction des Travaux Géographiques et Cartographiques).

La photographie a été effectuée par nous-mêmes au cours des enquêtes sur le terrain, précisément en Août 2011.

II-1-5- Technique d'échantillonnage

Notre zone d'étude : Séléty est dans le département de Bignona qui est constitué de :

- trois communes (Bignona, Thionck-Essyl et Diouloulou) ;
- quatre arrondissements (Kataba1, Tendouck, Sindian, et TENGHORY) ;
- Seize communautés rurales et ;
- De trois cent vingt-quatre villages, totalisant une population totale de 232637 habitants.

Dans ce département, nous avons ciblé le village de Séléty de la communauté rurale de Diouloulou composée de 42 villages Aïnoumane, Badioncoto, Bandjikaky, BaniIsraël, Barakesse, Bourome, Brikamanding, Coubanack, Coulandiang, Coulobory, Councoudiang, Courame, Dar Salam-Chérif, Daroukairy, Diénoucounda, Dimbaya, Diouloulou, Djibaly, Djibara, Djilacoumoune, Domboudir, Kabadio, Kataba I, Kataba II, Katak, Koba Séléty, Kodioubé, Koubanack, Koulandiang, Koulobory, Kounkoudiang, Macouda, Madina Birassou, Madina Daffé, Mahamouda II, Missirah, Niafrang, Poukène, Sambouloulandiang, Santhiaba, Séléty, Suzana,

Tambakounda, Tambouille, Touba, Woniack⁵. Dans ce village, les producteurs ont été choisis sur la base d'un taux de sondage d'au moins 10% des concessions. Nous avons visité 84 ménages comme base de sondage représentant ainsi la taille de l'échantillon. C'est-à-dire le nombre (n) de ménage à enquêter dans la zone. Il convient de préciser par là que la réalité sur le terrain ne permettait pas de respecter les techniques spécifiques d'échantillonnage (crise Casamançaise). Toutes les maisons n'ont pas été visité et particulièrement les plus éloignés de la route nationale. Ceci nous a donné les résultats suivants :

II-2- Traitement de données

Les données enregistrées sur le terrain ont été traitées à l'aide d'outils informatiques.

Nous avons précisément utilisé les logiciels suivant : Word et Sphinx. Ces logiciels nous ont permis d'élaborer des tableaux et des graphiques dont l'analyse des résultats statistiques a contribué à la mise à jour de ce document.

II-3- Difficultés

Il est évident que les difficultés n'ont pas manqué, ceci pour trois raisons fondamentales :

La première est que le département de Bignona depuis trois décennies est devenu un champ de bataille. La recherche d'informations dans cette partie du pays nécessite du courage car il y a des risques surtout dans l'arrondissement de Diouloulou. Il existe toujours des éléments armés, le MFDC (Mouvement des Forces Démocratiques de la Casamance) qui circulent sporadiquement les villages de notre zone d'étude.

La deuxième raison est que la durée de la crise casamançaise fait qu'il n'existe pratiquement pas de références statistiques récentes pouvant nous aider à appréhender certains phénomènes que nous tenterons d'expliquer. . En effet, nous avons eu de sérieux problèmes pour accéder aux documents traitant notre thématique. Les instituts concernés ne disposent souvent que de documents de travail. Mais également lors du travail de terrain, la quête des informations a été facile du côté des paysans, il en est autrement chez les commerçants car nous étions en face d'une population qui se méfie des enquêtes compte tenu de la situation frontalière du village, des

⁵ PLD communauté rurale de Kataba 1

contrôles douanier. C'est pourquoi elle nous prenait pour des indicateurs de la douane plutôt que pour des chercheurs.

La troisième difficulté est liée à la recherche d'informations à l'extrême sud du Sénégal; c'est-à-dire l'éloignement de notre zone d'étude par rapport à l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar (UCAD), donc cela nécessite des moyens financiers, beaucoup de temps et de l'efficacité dans le travail.

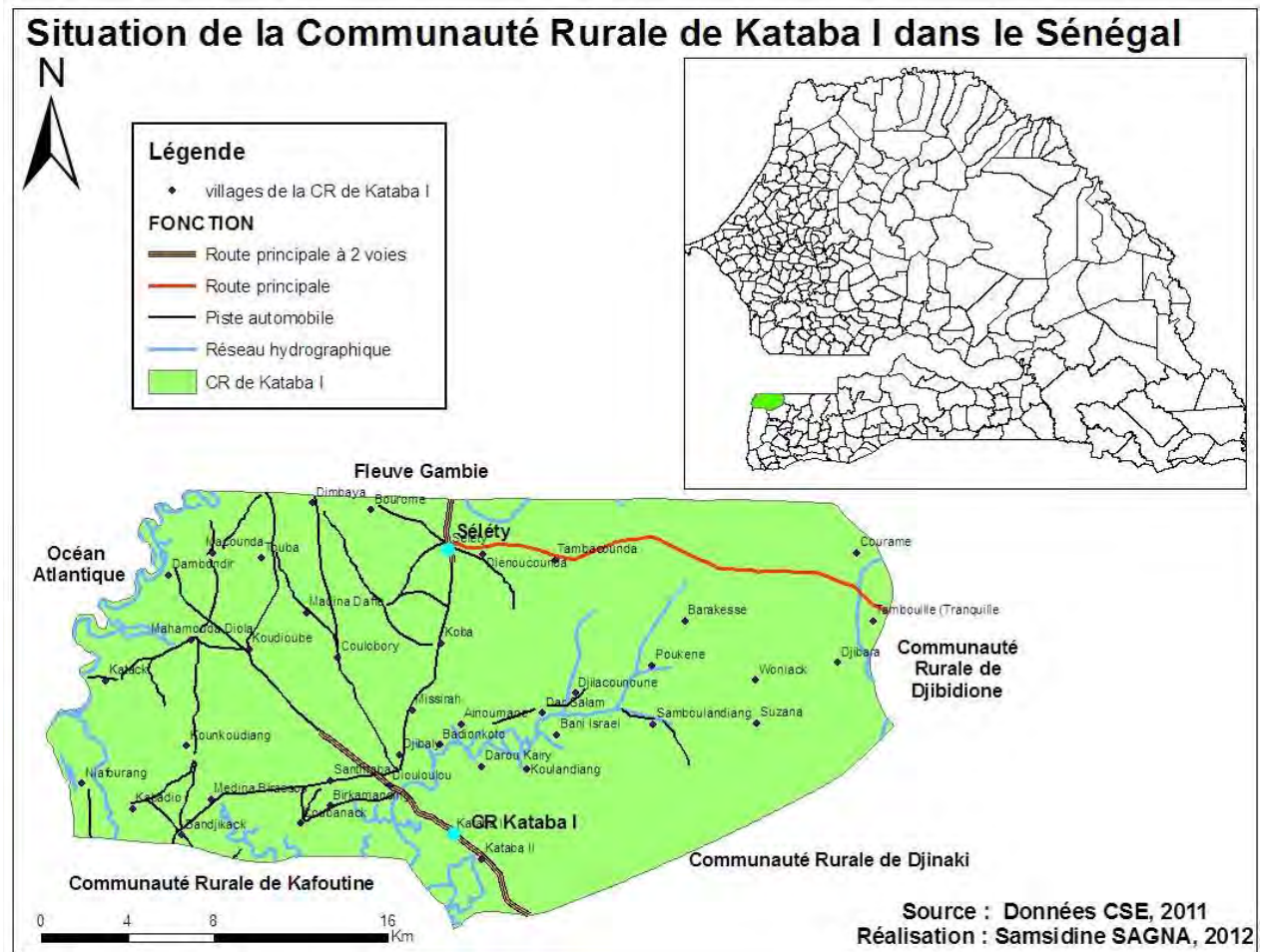
**PREMIERE PARTIE : PRESENTATION DE
LA ZONE D'ETUDE.**

Le village de Séléty est situé en Casamance, plus précisément dans le Nord de la Basse Casamance c'est-à-dire dans la région de Ziguinchor, dans le département de Bignona situé dans extrême sud-ouest du Sénégal qui regroupe les quatre arrondissements (Sindian, Tendouck Tenghory et Kataba 1) et dans la communauté rurale portant le même nom : Kataba1.

La communauté rurale de kataba 1 est en même temps chef lieu d'arrondissement, située en Basse Casamance, dans le département de Bignona, une subdivision administrative de la région de Ziguinchor dans la région historique de la Casamance dans le sud du pays.

Elle est située au nord- ouest du département de Bignona, ce qui lui permet d'avoir une ouverture sur l'océan atlantique. Cette position lui confère beaucoup d'atouts permettant à ces localités de connaître un développement rapide.

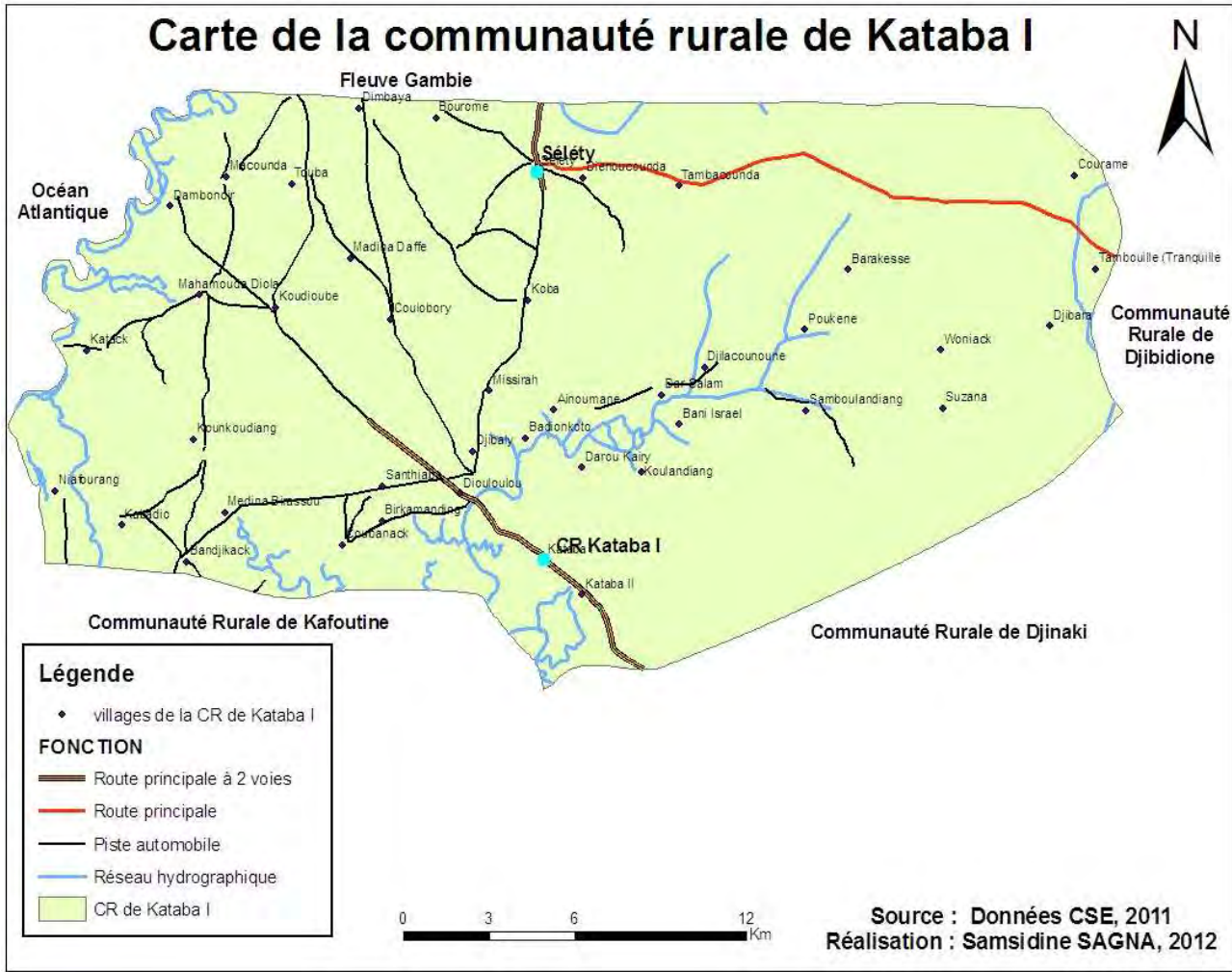
Carte1 : Situation de la communauté rurale de Kataba1 dans le Sénégal



D'une superficie de 714 km², la communauté rurale de Kataba 1 où est inclus le village de Séléty est situé dans l'arrondissement du même nom, dans le département de Bignona et dans la région de Ziguinchor. Elle est limitée :

- au nord par la république de Gambie ;
- au sud par la communauté rurale de Kafountine ;
- à l'ouest par l'océan atlantique et la république de Gambie ;
- et à l'est par les communautés rurales de Djinaky et de Djibidione.

Carte2: La communauté rurale de Kataba1 :



CHAPITRE I: LES CARACTERISTIQUES PHYSIQUES

L'étude du cadre physique permet de connaître les éléments du milieu naturel de la communauté rurale de Kataba 1

I.1. LE CLIMAT

Le climat de la communauté rurale de Kataba est de type sud-soudanien, caractérisé par une longue saison sèche, de novembre à mai et une courte saison pluvieuse le reste de l'année. La température maximale est enregistrée en Avril (37°C) alors que la minimale est en Janvier (20°C). On y rencontre un vent chaud et sec de direction Nord-est à Sud-ouest de Novembre en Mai : l'alizé continental ou harmattan et un vent humide de juin en octobre de secteur Sud-ouest, qui est à l'origine des pluies en hivernage : la mousson. L'humidité relative varie de 50% entre Janvier – Février et 80% entre Juillet et Octobre.

La pluviométrie varie entre 800 et 1400 mm avec 50 à 80 jours de pluies.

Tableau 1 : Evolution de la pluviométrie de 1998 à 2008

Années	Hauteur d'eau (mm)	Nombre de jours de pluies
1998	1041,9	58
1999	<u>1392,6</u>	<u>85</u>
2000	1265,3	64
2001	1042,5	63
2002	805,8	48
2003	1049,8	64
2004		
2005	1323,6	48
2006	<u>732,1</u>	54
2007	902,7	<u>46</u>
2008	1304,2	63

Source : CADL Kataba 1, 2008

I.2. LE RELIEF ET LES SOLS

Le relief est plat dans son ensemble et présente une légère pente qui descend du nord au sud. Le long du marigot de Diouloulou et de nombreux bolongs, le niveau est sensiblement celui de la mer. Au niveau des bolongs et vallées, les sols rencontrés sont de types hydromorphes à Gley destinés à la riziculture et au maraîchage, de types sulfatés acides très salés qui sont impropres à l'agriculture, les sols ferrugineux tropicaux et les sols ferralitiques sableux propices à l'agriculture pluviale et au développement des cultures sèches. Les terres de la communauté rurale sont réparties comme suit selon le CADL de Kataba1(2008):

- Les vallées occupent 36 km², soit 5% du territoire,
- Les mangroves, 16 km², soit 2% du territoire,
- Les cours d'eau, 3,57 km², soit 0,5% du territoire,
- Les forêts classées 235,6 km², soit 33% du territoire,
- Les terres cultivables 392 km², soit 55% du territoire.

I.3. LES RESSOURCES EN EAU

Les ressources sont de trois types: les eaux de pluie, les eaux souterraines et les eaux de surface.

A. Les eaux de pluie:

Kataba1 demeure l'une des communautés rurales les plus arrosées de l'arrondissement avec une pluviométrie annuel de 1304,2 mm (*rapport CADL, Kataba1, 2008*) et une grande partie des eaux tombées est réfléchiée par évaporation.

B. Les eaux de surface:

Le réseau hydrographique de la communauté rurale de Kataba1 est constitué principalement du marigot de Diouloulou situé au sud de la communauté rurale et qui prend embranchement à partir du fleuve Casamance. Par ailleurs, il convient de signaler que divers bolongs traversent la communauté rurale. Ce réseau hydrographique est compris en deux parties:

Le réseau du bassin maritime influencé par la marée jusqu'à 60 kilomètres en amont

Et le réseau du bassin continental.

Malgré le retour de la pluie observée ces dernières années, la salinité des eaux du fleuve Casamance, des marigots et des bolongs reste élevée: 3g/l en fin de saison de pluies en année

pluvieuse et 35g/l en fin de saison sèche. Ce taux de salinité limite le succès de la réhabilitation de la mangrove dont la destruction est accélérée par l'action de l'homme.

C. Les eaux souterraines:

Les eaux souterraines sont stockées dans les trois niveaux aquifères recensés dans la communauté rurale(*rapport CADL, Kataba1, 2008*):

La nappe phréatique qui affleure dans plusieurs localités de la collectivité. Le niveau de cette nappe varie entre 10 et 18 mètres suivant l'endroit où l'on se situe. L'eau est accessible à différents niveaux : bas-fonds : (0 à 1 m), versants : (1 à 15 m), plateaux: (15 à 20 m). Cette nappe joue un rôle important dans le maintien et le développement de la végétation.

I.4. LA VEGETATION

La communauté rurale de Kataba 1 est très forestière. Elle compte deux forêts classées pour une superficie totale de 22 820 hectares (*CADL, Kataba1, 2008*) (les forêts classées de Diouloulou et du « Narang»).

La végétation y est dense et diversifiée par endroits et clairsemée dans d'autres. Elle se compose d'espèces végétales variées avec une dominance des palmiers à huile, des caïlcédrats et des rôniers.

Dans la plupart des villages de la communauté rurale de Kataba 1, les éléments du MFDC (Mouvement des Forces Armées de la Casamance) coupent des arbres pour en faire du bois de chauffe, du charbon de bois, du bois d'œuvre, du bois de réserve, des produits de cueillette... ; qu'ils vendent sans aucun respect de la nature et des codes établis par la législation sénégalaise.

I.5. LA FAUNE

La communauté rurale recèle un important potentiel faunique surtout dans ses parties est, nord-ouest et sud. Les galeries forestières et les forêts classées sont les zones de prédilection du Guib harnaché, du céphalophe à dos jaune. L'existence d'un important potentiel forestier a favorisé le développement de la ressource au niveau de cette circonscription administrative.

CHAPITRE II : LES CARACTERISTIQUES HUMAINES DE LA COMMUNAUTE RURALE DE KATABA 1

La communauté rurale de Kataba 1 compte une population estimée à 17 787 habitants, répartis dans trente et cinq villages. Cette population est inégalement répartie entre les villages de la communauté rurale. Cela s'explique par l'attraction irrésistible de certaines zones frontalières qui connaissent un développement extraordinaire.

Au niveau de la communauté rurale, la répartition par sexe laisse apparaître un certain équilibre entre les hommes et les femmes. Cette équilibre s'observe à tous les âges, sauf pour les tranches d'âges 10-19 ans, pour les lesquelles les hommes sont plus nombreux que les femmes. C'est tout à fait impossible d'avoir des données spécifiques de Séléty, c'est pourquoi nous nous appuyons très souvent sur les statistiques de son arrondissement qui est Kataba1.

II.1. L'HISTORIQUE DU PEUPLEMENT

La mise en place du peuplement dans la communauté rurale de Kataba 1 remonte à des périodes très reculées. Les populations autochtones, particulièrement les Diola sont venus du Sud de la Casamance et dès le XVI^e siècle elles ont occupé la partie Nord du pays Diola⁶. Plus tard, ils progressent vers l'Est, le Nord et le Nord Ouest. Leur progression aurait été arrêtée par l'amenuisement des zones inondables propices à la riziculture au voisinage des Malinkés⁷. Dans cette région, les plus gros villages et les plus anciens se rencontrent au Sud de notre zone d'étude c'est-à-dire autour du fleuve de Baila et au Sud-Ouest, précisément dans le Blouf (Arrondissement de Tendouck qui regroupe trois communautés rurales : Diégoune, Mangangouleuk, Balingore).

Cependant, deux vagues de migrations ont peuplé la partie nord de la rivière de Diouloulou et plus particulièrement la zone frontalière entre le Sénégal et la Gambie appelée « Narang » ou « Fogny Combo ».

⁶ Roche Christian : Conquête et résistance des peuples de la Casamance.

⁷ Idem

II.2 L'ACCROISSEMENT ET L'EVOLUTION DE LA POPULATION

Le taux d'accroissement naturel de la population est relativement faible par rapport à la moyenne nationale (2.6%). Cette baisse progressive serait le résultat d'une forte émigration vers Dakar et Banjul, causée par l'insécurité et la pauvreté.

La communauté rurale est dominée par l'ethnie Diola (55% de la population totale) répartie au nord, au sud ouest et au nord ouest. Viennent ensuite les mandingues (40%). Les minorités peulh et sérère ne représentent que 5% et sont réparties un peu partout avec des densités plus importantes au centre de la communauté rurale.

Ces populations sont musulmanes à plus de 90%, les 10% restants sont constitués de chrétiens et d'animistes. Les villages de la communauté rurale sont surtout concentrés sur une ligne nord ouest - sud est sur une distance de plus de vingt kilomètres. Dans cette zone, la densité au km² est plus élevée, tandis qu'au nord de la communauté rurale, ou zone de forêt avec ses villages éparpillés, enregistrent des densités très faibles. Le peuplement de la communauté rurale s'est fait à partir de nombreux points. Les populations diolas sont venues du Blouf, du Fogny ou de la zone des Karones pour exploiter les terres fertiles disponibles. Elles sont toujours très attachées à leurs terroirs d'origine car elles se sont organisées en groupes de ressortissants et se rendent régulièrement dans ces villages à l'occasion des manifestations culturelles. Les populations mandingues, quant à elles, sont originaires du Pakao (région de Sédhiou) où elles se rendent chaque année pour des cérémonies religieuses.

II.3 LES ASPECTS SOCIAUX

Dans cette partie du Sénégal, nous avons toutes les ethnies; mais les plus représentatives sont les Diola et les Manding. Par ailleurs les Diola sont majoritaires et se regroupent en familles pour former le «hank ». En effet plusieurs ou un seul « hank » peut former un village. La population est majoritairement musulmane mais l'animisme reste vivace. Cette population a comme activité principale l'agriculture.

II.3.1 LA FAMILLE DIOLA OU LE « HANK »

Au Sénégal, la cellule de base reste la famille. Elle est l'institution sociale la plus importante. Généralement la grande famille Diola est appelée le « hank ». Elle abrite souvent la maison du père, de ses fils et de leurs épouses, des petits fils et même leurs épouses.

La structuration du « hank » est très particulière car les maisons sont disposées en forme de cercle ou de demi-cercle laissant au centre une cour et aux alentours des constructions, des enclos qui abritent le bétail. Plusieurs hank de même nom de famille ou pas forment un village, ou un seul hank peut former un village. Par ailleurs la divergence des intérêts peut disséminer les membres de même famille dans plusieurs villages. Mais les liens sont toujours maintenus et connus par les Diolas.

Le constat que nous avons fait, c'est l'émigration des Diola vers le Nord de leur pays à la recherche de meilleurs terres ou d'espaces plus grands. Cette migration a donné naissance à des villages de rencontre ou de peuplement dont la constitution est très récente dans la zone frontalière. Cependant durant les événements ou manifestations culturelles, dans les villages anciens les populations des villages de peuplement se déplacent pour participer à cette vie culturelle indispensable dans la vie du Diola.

II.3.2 LE VILLAGE DIOLA « ESSOUK »

L'unité spatiale qui exprime le regroupement des Diola est le village. Les relations entre les habitants du village sont régies par une cohabitation très ancienne entre les différentes « hank » ; d'où une appartenance culturelle commune⁸. Chaque village Diola dispose d'une réalité culturelle. Mais il faut reconnaître que cette entité constitue un ciment social qui renferme un ensemble de coutumes particulières et authentiques.

Dans ces villages de la communauté rurale de Kataba¹, la pluralité dialectale révèle également la diversité des horizons de ces populations. C'est pourquoi ces agglomérations rurales sont appelées : « villages de rencontre ».

II.3.3 LA NAISSANCE DES VILLAGES DE RENCONTRE

La zone du fleuve Casamance est peuplée dès le XIV^e siècle par des Diola, chassés du Mali par les Mandingues⁹.

⁸ DIEME Bourama : Les relations entre la Basse Gambie méridionale et les arrondissements septentrionaux du département de Bignona (Diouloulou ; Sindian) : Etude géographique, 2003, p30

⁹ "Casamance." Microsoft® Encarta® 2009 [DVD]. Microsoft Corporation, 2008.

Historiquement les communautés Diola et manding sont entrées en contact dès la chute du Gabou au XIXe siècle c'est-à-dire à l'époque correspondante aux incursions de Fodé Sylla et de Fodé Kaba en Basse Casamance : C'est l'avènement de l'islamisation des Diola par les Manding. Après la première guerre mondiale, mais surtout après 1925, les Manding en relation avec l'administration coloniale, ont facilité l'introduction de la culture de rente basée sur l'arachide. Ils ont donc inculqué chez les Diola l'amour du commerce et de l'économie monétaire.

Ces cultures commerciales ont poussé les paysans Diola à changer leurs lieux d'habitation ; des périphéries des plateaux face aux zones inondables vers des zones seulement propices à l'agriculture marchande ou à la plantation des agrumes, des manguiers et autres...

En effet, ces cultures embrassées et pratiquées très tôt par les Manding invitent la majeure partie des Diola surtout du Fogny Combo à l'utilisation du «Donkotong» ou du «Efanting» à la place du «kajendou» qui est l'outil spécifique et traditionnel des paysans de la Basse Casamance.

Il faut signaler aussi la migration saisonnière qui est effectuée par les Diola et Manding à la recherche d'espaces ou de terres cultivables.

II.4 LES ASPECTS CULTURELS

La communauté Diola vivait en autarcie, c'est-à-dire qu'elle était recroquevillée sur elle-même. Cette réticence s'achève dès l'arrivée des Portugais sur les côtes de la région de Ziguinchor et avec l'expansion de l'islam dans cette partie Sud-ouest du Sénégal par les Manding qui vont partager ensemble avec les autochtones de la Basse Casamance, particulièrement les Diola, leurs valeurs traditionnelles.

Par exemple le diola perd de plus en plus son vocabulaire et utilise désormais des mots et expressions manding pour exprimer ses besoins.

Tableau 2 : Expressions ou mots d'origine Mandingue utilisés par les Diola

Mot Mandingue	Utilisation chez les Diola	Signification en français	Signification Diola
« dassomo »	« dassomay »	Petit déjeuner	Ignorée aujourd'hui
« kontongho »	« « kontonghey »	déjeuner	Ignorée aujourd'hui
« Simangho »	« simanghey »	diner	Ignorée aujourd'hui
« kounko »	« ékounkey »	champ	« karamback »
« kafoo »	« ékafeuy »	association	« foudiodj »
« tendako »	«éTendakey »	riziculture de forêt	Ignorée

II.4.1 LA CEREMONIE DE « FOUTAMPE» OU «BOUKOUTE »

« Le « Foutampe », c'est l'entrée dans le bois sacré des hommes non initiés. Cette cérémonie ne se résume pas seulement à la circoncision, c'est-à-dire le fait de mutiler le sexe; mais elle est plutôt une épreuve d'éducation du jeune pour préparer sa vie future, sa vie d'adulte. Cependant tous les villages du département de Bignona pratiquent et célèbrent cette cérémonie jugée indispensable ; exceptés les villages de rencontre. Par ailleurs, cette culture léguée par les ancêtres dispose des rites secondaires qui diffèrent d'un village à l'autre ou d'une communauté à l'autre. C'est le moment pendant lequel tous les membres du village qui doit organiser cette cérémonie se retrouvent quelque soit le lieu où ils habitent. »¹⁰

En effet les non initiés communément appelés « kambathie » sont sécurisés par un être mystérieux dénommé « anieurnieur» qui veille sur eux.

¹⁰ DIEME Bourama : Les relations entre la Basse Gambie méridionale et les arrondissements septentrionaux du département de Bignona (Diouloulou ;Sindian) :Etude géographique, 2003,p32

Pendant cette fête, l'enfant se rend chez sa famille maternelle où il est appelé «asseumpoule » et bénéficie de la bénédiction et des biens en nature et en espèces.

Mais dans ces villages de rencontre qui constituent la communauté rurale de Katata¹, le « foutampe » est presque inexistant car la plupart des habitants se rendent dans leur village d'origine pour célébrer cette pratique traditionnelle.

Par ailleurs les Manding organisent la circoncision des jeunes garçons appelés « ghansigho » à leur manière, qui se résume à la mutilation du sexe. Après cette étape, l'initié atteint sa maturité et peut aisément se présenter là où toute la communauté Manding prétend se regrouper.

Durant cet évènement, l'être mystérieux veillant sur les enfants s'appelle le « Kankourang »

Cet être mystérieux a pour rôle de chasser les mauvais esprits et de rétablir l'ordre dans l'exploitation de certaines ressources alimentaires comme les manguiers, les orangers et d'autres arbres fruitiers. Il faut retenir que le Diola et le Manding partagent en commun beaucoup de réalités culturelles. Par exemple, il ya des diola qui associent le « « foutampe » Diola et la circoncision Manding, et vise versa pour les Manding.

II.4.2 L'EXCISION « NIAKA » et « KASSOUSSE»

Cette pratique ne se limite pas seulement à exciser mais elle vise également à éduquer les jeunes filles dans le bois sacré. Pour la communauté Diola en général, et particulièrement pour la femme, cette étape est indispensable dans la vie, car une femme qui n'a pas subi cette épreuve est isolée et écartée de tout regroupement ou rassemblement féminin.

Aujourd'hui cette pratique est jugée illégale par l'Etat du Sénégal et certaines ONG comme TOSTAN. C'est pourquoi, elle a tendance à disparaître car un bon nombre de parents ont très vite compris et mesuré les dangers auxquels s'exposent leurs filles. Cette opération peut causer des hémorragies mortelles chez la fille, des maladies infectieuses etc. Mais par contre quand la fille ne la pratique pas, elle est considérée comme immature et impure.

Comme pendant la cérémonie de « foutampe » ; le « niaka » est une très grande fête au moment de laquelle on assiste à des « hécatombes » de bœufs car chaque concession ou famille accueille ses hôte en tuant des bœufs selon ses moyens financiers. Il faut noter également d'autres dépenses colossales estimées à des dizaines de millions pour l'achat du riz, du mil, de l'huile, du Sucre pour la préparation de la boisson 'traditionnelle' (à base de mil et de la racine de certaines plantes), du sucre etc.

Durant cette fête, les invités ou étrangers ont comme principaux menus : du riz à la viande, du « téfouteu » et du « bounkai ».

II.4.3 LA MANIFESTATION D'UNION : Le «JAMORAL »

Le mot « jamoral » veut dire en diola « entente », union, harmonie. Cette cérémonie qui est organisée périodiquement par les Diola se réclamant appartenir à une même famille, cherche à maintenir et à cimenter les rapports fraternels qui ont comme noyau dur le même nom de famille comme exemple : DIEME, DIEDHIOU, COLY, BADJI...Par exemple le « jamoral » des DIEME est une occasion pour que toutes les familles du nom de DIEME ayant la même origine lointaine, l'ancien village de Kabataga¹¹ situé aux environs de l'actuel site du village de Dianky(arrondissement de Tendouck) puissent se retrouver, échanger, et conserver les relations qui existaient autrefois avant cette dispersion.

L'histoire de Kabataga reste gravée dans la mémoire collective de certaines familles DIEME. Elle est racontée de manière imprécise, mais elle tend à donner une origine commune à toutes les familles DIEME de la région. Ce village, autrefois bien organisé, prospère avec l'abondance des rizières et l'existence de marigots poissonneux a été détruit et brûlé par des voisins jaloux de sa prospérité. C'est de là que vient la dispersion des DIEME; ils ont traversés le fleuve, quittant la zone des rizières du « Blouf » pour conquérir le « Combo » et le « Fogny ».

Ces moments sont des occasions de rencontres, de retrouvailles de tous les membres d'une famille disséminés soit par la recherche de nouvelles terres, soit par des conflits interfamiliales ou autres. A cet effet, les personnes du troisième âge rappellent l'historique du peuplement de la Casamance en général et de leur famille en particulier. Ces moments inoubliables, immortalisés par des photos et vidéos restent gravés dans leur mémoire. Ils s'organisent très souvent en grande fête.

II.5 LES ASSOCIATIONS D'ENTRAIDE : «EKEUFEUY »

Les associations de solidarité ou «ékeufeuy » sont des organisations d'entraide pour compenser les insuffisances des moyens et bien utiliser le calendrier hivernal. Les Diola ont opté non seulement pour la solidarité dans les cultures mais aussi dans d'autres activités qui demandent

¹¹ Ancien village de la famille DIEME avant leur dispersion en pays Diola

leur union. Tous les membres bénéficieront des œuvres de cette association car elle propose ses services à des concitoyens moyennant des prix accessibles.

Les activités de cette structure ne se limitent pas seulement au village, mais également elles s'étendent aux villages environnants.

Aujourd'hui cette pratique tend à perdre sa valeur car il ya des discriminations c'est-à-dire le favoritisme des nantis au détriment des pauvres qui en bénéficient toujours les derniers.

CHAPITRE III: LES ACTIVITES SOCIO-ECONOMIQUES DU VILLAGE DE SELETY (COMMUNAUTE RURALE DE KATABA1)

Les activités socio-économiques de Séléty sont dominées par les quatre principales branches du secteur primaire et l'économie de la communauté repose sur l'exploitation des ressources du terroir. Il s'agit de l'agriculture, de l'élevage, la pêche, l'artisanat, l'exploitation des forêts etc.

III.1. L'AGRICULTURE

L'agriculture passe pour être le principal secteur de l'activité économique. Elle occupe ainsi les 80% de la population active et se base sur les cultures vivrières et de rente en saison des pluies, et sur l'arboriculture et le maraîchage en saison sèche. Le village de Séléty a une vocation céréalière notamment avec la culture du riz, ce qui explique le besoin de l'augmentation régulière des surfaces cultivables. Ainsi le développement de l'agriculture contribue non seulement à la réduction des importations, mais surtout elle assure l'autosuffisance alimentaire. Toutes les conditions semblent réunies dans la communauté rurale de Kataba1 pour atteindre cet idéal. Ces dernières ont pour nom :

- une pluviométrie abondante 700 à 1250 mm/an
- des sols riches et variés qui favorisent le développement de différentes spéculations (riz, sorgho, maïs, arachide, maraîchage etc....)
- des ressources humaines disponibles

Cependant, en dépit de son importance et de ses nombreuses potentialités (bonne pluviométrie, disponibilité de la terre, fertilité des sols...) l'agriculture reste confrontée à d'énormes difficultés. Le matériel utilisé est très rudimentaire. Il se résume pour l'essentiel à la houe, au « kadiandou » et à la « daba ». Dans ces conditions, les travaux (labour, sarclage, semis, récolte ...) nécessitent beaucoup de temps et d'efforts physiques, notamment pour les femmes. En outre, la disparition des animaux de trait à cause des vols fréquents, des maladies et de l'absence de matériel lourd (tracteur, motoculteur...) rendent davantage pénibles les activités agricoles dans la communauté rurale. L'engrais minéral est faiblement utilisé dans le village de Séléty à cause de son indisponibilité et de sa cherté liée au coût d'approvisionnement. Les principales spéculations sont le riz, le mil, l'arachide, le maïs, le haricot, le sorgho ; mais parmi ces cultures, le riz inondé occupe une place très importante. Il concentre l'essentiel des terres emblavées durant l'hivernage.

Mais les surfaces cultivées dépendent de la pluviométrie et de la disponibilité des semences. Les principaux problèmes qui se posent dans le secteur de l'agriculture sont :

- ☐ la salinisation et l'ensablement des vallées,
- ☐ la destruction des cultures par les animaux qui est à l'origine de nombreux conflits entre agriculteurs et éleveurs,
- ☐ l'attaque des cultures par les insectes,
- ☐ les difficultés d'accès aux intrants et au matériel agricole,
- ☐ L'inadaptation de variétés culturales au cycle pluviométrie actuel¹².

Le maraîchage quant à lui occupe une place non négligeable dans les activités agricoles, en raison des importants revenus monétaires qu'il procure à la population. Il est le plus souvent pratiqué par les femmes comme activité d'appoint. Toutefois, cette activité connaît aujourd'hui des difficultés, en dépit de son dynamisme. Au niveau de certains espaces maraîchers, l'accès à l'eau ralentit considérablement le maraîchage. En effet, l'absence de moyens d'exhaure performants et de bassins ne favorise pas l'accès à l'eau et sa conservation. L'insuffisance du matériel (arrosoir, plantoir, pelle ...) accentue également les difficultés du secteur, particulièrement chez les femmes. En outre, l'absence de clôture constitue un sérieux obstacle, car elle favorise la divagation des petits ruminants qui exercent un effet dévastateur sur les cultures. A l'image du maraîchage, l'arboriculture fruitière occupe une place importante dans les activités agricoles. Elle génère d'importants revenus aux producteurs, notamment lors de la récolte des mangues, des agrumes et des noix de cajou. Les producteurs rencontrent tout de même, des difficultés dans l'écoulement de leurs produits en raison de l'enclavement de certains villages et du mauvais état des pistes de production.

III.2. L'ELEVAGE

L'élevage pratiqué dans le village de Séléty et ses environs est de type traditionnel et extensif. Le cheptel est composé de bovins, d'ovins, de caprins, de porcins et de la volaille. Les troupeaux (les bovins en particulier) sont considérés comme une épargne et un instrument de prestige social ; les éleveurs tendent plus à accumuler leur bétail qu'à en tirer du profit même si le besoin se fait sentir. Ils ne servent qu'aux grandes cérémonies (mariage, funérailles, etc.) Le problème de

¹²CR de Kataba 1 : Plan Local de Développement 20

l'alimentation et de l'abreuvement du bétail se pose avec acuité. Le tapis herbacé qui est abondant de juin à janvier arrive à satisfaire les besoins en fourrages des animaux. Mais après le mois de janvier ; les ravages des feux de brousse rendent difficiles l'alimentation du bétail. Ceci entraîne souvent la destruction des cultures par les animaux à la recherche de points d'eau et de pâturages. Des espaces en forêts étaient, jadis, réservés aux pâturages mais avec l'apparition du vol de bétail accentué par la crise, les troupeaux ont été rapprochés des villages occasionnant ainsi des dégâts sur les cultures. En résumé, les principaux problèmes que connaît l'élevage sont :

- □ la difficulté d'alimenter le bétail en saison sèche,
- □ l'insuffisance des points d'eau,
- □ la faible couverture sanitaire du bétail,
- □ le vol de bétail, accentué par la crise,
- □ la présence des épizooties

L'apiculture, quant à elle, est pratiquée de manière traditionnelle dans la zone de Séléty. Le secteur souffre d'un manque de formation et d'équipements des acteurs.

III.3. LA PECHE

La communauté rurale de Kataba 1 n'a pas une vocation de pêche très affirmée. La pratique de cette activité est limitée malgré l'existence de cours d'eau et d'une ouverture sur l'océan atlantique. On retrouve des points de débarquement à Koubanack, Niafrang, Katak, Kataba 1, Dombondir et Kataba 2. La pêche y est donc artisanale et son développement reste entravé par un manque d'organisation de la filière.

III.4. L'ARTISANAT

Divers corps de métiers existent dans la communauté rurale de Kataba 1. On y retrouve des menuisiers, des charpentiers, des tailleurs, des menuisiers métalliques, des maçons etc. La teinture et la fabrication de savons sont pratiquées par les femmes. Ces artisans, dans la plupart des cas, exercent ce métier comme étant une activité secondaire dont l'intensité est plus marquée en saison sèche. L'artisanat souffre de l'absence d'organisation de ses différentes filières, ce qui ne facilite pas l'accès à la matière première. Ce secteur souffre également des difficultés d'accès

au crédit malgré l'existence d'institutions de micro finance. En plus, l'absence d'électricité dans la plupart des villages freine le développement du secteur.

III.5. L'EXPLOITATION FORESTIÈRE

« La communauté rurale de Kataba 1 dispose d'importantes ressources forestières qui couvrent 30% de sa superficie. Ainsi, elle abrite 22 820 hectares de forêts classées à savoir les FC de Diouloulou et du « Narang ». En plus, il existe un bois villageois à Bandjikaky (26 hectares), à Koulandiang et un reboisement de 50 000 pieds de palétuviers à Niafrang et 25.000 pieds à Kataba2. Ces forêts sont riches et diversifiées avec la présence de grandes espèces d'arbres pour l'exploitation du bois d'œuvre et du charbon de bois. Elles sont également riches en produits de cueillette qui constituent pour les populations une importante source de revenus. On y rencontre plusieurs variétés dont le maad (*Saba senegalensis*), le solom (*Dialium guineensis*), le ditakh (*Detarium senegalensis*), le mampatan (*Parinari excelsa*), le néré (*Parkia biglobosa*), le toll, le pain de singe et les palmistes. Il faut également signaler la présence nombreuse espèces d'arbres à vocation d'exploitation commerciale telles les palmiers à huile, le Vène et le Linké et la mangrove au sud de la communauté rurale et tout le long des cours d'eau dans le territoire communautaire (principalement la zone d'emprise du marigot de Diouloulou principal cours d'eau de la communauté rurale) ». ¹³

¹³ CR de Kataba 1 : Plan Local de Développement 24

III.6. COMMERCE ET TRANSFORMATION DES PRODUITS DE CUEILLETTE

Le commerce constitue pour la plupart des villages une source de revenus en aval des productions agricoles et horticoles.



Photo1 : marché de produits maraichères à Séléty

La plupart des légumes produits par les femmes dans leurs jardins sont destinés à la vente.

En général, une grande partie des produits commercialisés est issue des activités agricoles, de la cueillette et de la pêche. Mais l’approvisionnement en denrées de première nécessité se fait à partir des boutiques qui sont au nombre de quatre vingt onze. Par ailleurs, le « Dalasi » constitue la monnaie courante dans le nord-ouest dans la communauté rurale.

Le franc CFA et le Dalasi sont les monnaies d’échange. 5000f CFA, c’est l’équivalent de 400 Dalasi. Mais la conversion peut connaître des fluctuations en faveur du CFA ou du Dalasi.

Au plan infrastructurel, il n’existe ni marché permanent, ni hebdomadaire. La transformation, quant à elle, bénéficie d’importantes ressources de base (produits de cueillette etc.). Les produits fabriqués ou transformés comme les balais à partir des feuilles de palmier, le vin de palme, l’huile de palme et le « nététo » contribuent également dans l’économie locale. Mais le

développement du secteur reste entravé par l'absence d'infrastructures et d'équipements. Signalons que beaucoup de femmes sont formées en transformation des fruits et légumes.

CONCLUSION PARTIELLE:

En définitive, on peut retenir que la communauté rurale de Kataba¹ dispose de conditions naturelles et de ressources socioculturelles diverses qui répondent à l'attente de la communauté Diola. Par ailleurs, bien qu'il existe des éléments plus déterminants que d'autres, tels que les conditions climatiques (pluviométrie la plus importante au Sénégal), la fertilité des sols, l'existence de zones inondables aptes à la riziculture, la proximité de la mer (océan atlantique), ainsi que sa position géographique lui reliant au Nord un pays frontalier: la République de la Gambie.

Cette frontière connaît une dynamique qui fait l'objet d'une partie de notre sujet de recherche. Il faut, cependant, Séléty attire plusieurs acteurs qui viennent profiter des opportunités qu'offre la frontière.

A decorative frame resembling a scroll, with a vertical bar on the left and a horizontal bar at the top, both ending in rounded, scroll-like shapes.

**DEUXIEME PARTIE : LES DYNAMIQUES
TRANSFRONTALIERES FACE A LA CRISE QUI SE
MANIFESTE EN CASAMANCE**

CHAPITRE I : CAUSES ET EVOLUTION DE LA CRISE

D'innombrables explications sont données sur les origines et les fondements de cette crise. Les événements qui se déroulent autour de ce conflit sont diversement interprétés. Cette diversité dans la perception, ajoute à la bonne compréhension du problème.

I-1 CAUSES ET EVOLUTION DU CONFLIT DANS LA REGION

Au fil des années, ce qui n'était au départ (1982) qu'un petit mouvement d'humeur et de protestation en Casamance a fini par prendre une tournure dramatique se transformant en conflit armé fondé sur des revendications indépendantistes. Depuis 1982, le conflit armé en Casamance a pris les allures d'une véritable guerre qui se ramifie et se complexifie davantage¹⁴.

Ainsi, la région naturelle de Casamance est touchée depuis près de trente ans par un conflit armé qui a eu un impact négatif sur l'économie locale, bouleversé sa vie sociale et paralysé ce qui était l'une des régions les plus fertiles du Sénégal. Ainsi, des milliers de personnes ont été déplacées dans le pays ou à l'extérieur. Plusieurs zones ont été polluées par des mines qui font de nombreuses victimes et freinent toute tentative de développement économique. Avec la dynamique de paix, la relance des activités économiques et sociales de cette région constituent un enjeu central pour une résolution durable de cette crise. En effet, malgré les nombreux projets et programmes de développement menés depuis quelques années, des efforts restent à faire pour consolider la paix et reconstruire la Casamance. Convaincue que le développement est une condition pouvant favoriser la paix, la Coopération Sénégal-Allemande, à travers le Programme d'appui au développement socio économique pour la paix en Casamance (*ProCas*) et dans le cadre de la mise en œuvre du Programme National de Développement Local (*PNDL*), prévoit d'appuyer des communautés rurales considérées comme les plus affectées par le conflit dans la région de Ziguinchor, par le financement d'infrastructures sociales et économiques en vue de contribuer à une stabilisation de ces zones. Toutefois, il a été constaté que les documents de planification dont disposent aujourd'hui ces collectivités locales, n'ont pas suffisamment pris en compte la situation de conflit qui y prévaut. C'est dans ce contexte que s'inscrit le processus de

¹⁴ Clara SAGNA : Approche géoéconomique et conséquences de la crise casamançaise sur les activités socio-économiques à Ziguinchor, p 15

réactualisation des PLD financés par la Coopération Sénégal-Allemande. Il a pour objectif de doter les communautés rurales de Plans Locaux de Développement sensibles au conflit¹⁵.

I-2 : LES ACCORDS SECRETS ENTRE SENGHOR ET EMILE BADIANE

Le MFDC de la deuxième génération fonde sa lutte sur des accords secrets qui auraient été passés entre l'ancien et premier président Léopold Sédar Senghor et Emile Badiane, responsable politique casamançais et un des fondateurs du MFDC originel, au moment de l'accession de la colonie du Sénégal à l'indépendance. Selon cette version, les accords stipuleraient que le Sénégal et la Casamance accéderaient à l'indépendance d'accord parti et qu'ils vivraient ensemble une expérience d'au moins vingt ans au bout de laquelle il sera loisible à la Casamance de dénoncer les accords et de prendre son indépendance. Selon les tenants de cette version, il est tout à fait légitime qu'à partir de ce bilan, que la Casamance demande son indépendance¹⁶

I-3 : EVOLUTION ET MANIFESTATION DU CONFLIT DANS LA COMMUNAUTÉ RURALE DE KATABA1

La communauté rurale de Kataba 1 a été touchée par la crise qui se manifeste en casamance dès le début des événements. En effet, deux grands épisodes y ont marqué le démarrage de la crise : il s'agit d'une attaque contre le Poste de douanes de Séléty en mars 1987 et d'une autre contre les gendarmes de Diouloulou au niveau de la carrière de Médina Birassou en 1989. Mais, c'est à partir de 1994 que la crise s'est vraiment accentuée dans la communauté rurale avec l'implantation des cantonnements de rebelles. Cette période a été marquée par des affrontements fréquents entre le MFDC et l'Armée Nationale et de nombreuses dénonciations conduisant ainsi les populations sur les chemins de l'exode. De nombreux villages furent déplacés vers la Gambie, notamment ceux situés le long de la frontière. Aujourd'hui, beaucoup de ces populations se sont réinstallées dans leurs villages et la CR vit une situation d'accalmie nonobstant la présence d'éléments armés dans certaines zones. En plus du conflit casamançais, de nombreux conflits fonciers ont été identifiés dans la communauté rurale. Ils opposent souvent deux villages de la CR, ou un village et un autre de la CR de Kafountine (Abéné). Tous ces conflits sont liés à

¹⁵ CR de Kataba 1 : Plan Local de Développement

¹⁶ Ibid

l'occupation de l'espace ; les populations se disputent souvent les zones de terroir situées entre les villages.

I-4 : IMPACTS DE LA CRISE SUR LA COMMUNAUTÉ RURALE

La crise, telle qu'elle a été vécue, a eu des effets négatifs sur la communauté rurale. Il s'agit de:

- ☐ Une régression des espaces agricoles et un déficit alimentaire
- ☐ Un déplacement des populations suite aux affrontements ou à la menace des combattants; le village de Courame est toujours abandonné,
- ☐ Conflits inter villageois et effritement de la confiance entre les populations,
- ☐ Développement de la culture du cannabis,
- ☐ Destruction de l'habitat et perte des biens,
- ☐ Forte expansion de la fraude,
- ☐ Délinquance et prostitution,
- ☐ Fermeture d'infrastructures sociales,
- ☐ Baisse du niveau et du taux de scolarisation,
- ☐ Dégradation de la forêt (exploitation abusive des ressources forestières par les combattants et les militaires, notamment),
- ☐ Apparition de certaines maladies : IST / SIDA
- ☐ Difficulté de mobilisation de la taxe rurale
- ☐ Mobilité des personnes et des biens
- ☐ Développement local

Tableau 3 : Tableau de la situation actuelle des déplacements

Villages de la CR	Village abandonné	Villages déplacés
35	Courame	1. Poukène 2. Djibara 3. Woniack 4. Kabekel 5. Suzana 6. Tambacounda

Parmi les trente cinq villages de la communauté, six se sont déplacés partiellement.

Un village, celui de Courame est complètement abandonné tandis que dans les autres villages suivent leur rythme de vie normal.

CHAPITRE II : LES DYNAMIQUES TRANSFRONTALIERES

A Séléty, les mouvements migratoires, le commerce ainsi que d'autres activités économiques restent au cœur du développement spectaculaire et indéniable de ce village frontalier.

II-1 LA MOBILITE DES POPULATIONS

Le principe migratoire n'est pas simplement lié aux concepts de nation et de frontière, de création assez récente à l'échelle de l'histoire de l'humanité. Les individus se sont en effet toujours déplacés hors de leurs foyers d'origine à la recherche de meilleures conditions de vie.

Des mouvements de population entre le Sénégal et la Gambie restent permanents. Ces vas et viens des voyageurs sont contrôlés par la police et la douane mais aussi par les forces de l'ordre positionnées à Séléty.

Ces services de l'Etat travaillent sans arrêt pour s'assurer de la régularité des entrées et des sorties des personnes, des biens et des capitaux.

Malgré la présence de ces services, les fraudeurs contournent la route principale pour emprunter des pistes traversant de grandes forêts pour s'approvisionner des produits de la Gambie jugés moins chers par tous les habitants frontaliers. Cette déviation utilisée clandestinement par les trafiquants à comme sauveur l'instabilité autrement dit l'absence de paix engendrée par le Mouvement des Forces Démocratiques de la Casamance.

Par ailleurs, la proximité des ces deux pays occasionne non seulement des migrations pendulaires mais également des migrations saisonnières temporaires ou définitives pour la plupart des sénégalais qui sont attirés par les villes de la Gambie comme Banjul (la capitale de la capital de la Gambie), Sérécounda et Brikama.

II-1-1 LES MIGRATIONS SAISONNIERES

Quoique de durée limitée et de caractère cyclique, les migrations saisonnières ou temporaires diffèrent des migrations pendulaires par leurs causes. Elles sont souvent caractéristiques de sociétés rurales en proie à des difficultés d'ajustement dans les calendriers d'économie agricole ; les migrants fournissent alors une main-d'œuvre d'appoint à certains moments de l'année.

Ces déplacements concernent pour la plupart du temps des jeunes capables de travailler pour subvenir à leur besoin. De nombreux jeunes partent ainsi en ville afin de pouvoir payer la dot qui conditionne leur mariage ; la plupart sont agriculteurs, éleveurs, paysans sans terre ou petits propriétaires.

Ils quittent Sélétý pendant la saison non pluvieuse pour rejoindre les zones urbaines de la Gambie à la recherche d'emploi pour compenser les périodes de soudure.

De tous les types de migrations qui se produisent dans le monde, les migrations saisonnières définitives ou de longue durée sont de loin les plus importantes. Les déplacements des campagnes vers les villes (exode rural) constituent le flux principal entre Sélétý et la Gambie, et ces ruraux de Sélétý ont pour destinations principales les villes de Brikama, de Sérécounda et de Banjul. Ils envoient de l'argent à chaque fin du mois à leur famille respective.

II-1-2 LES DEPLACEMENTS QUOTIDIENS LIES AU TRAVAIL

Les déplacements quotidiens concernent aujourd'hui beaucoup de Sélétois. Leur importance dans la vie urbaine n'a cessé de croître. La spécialisation fonctionnelle des diverses parties des zones urbaines en est la principale cause. Les activités économiques se sont ainsi concentrées par secteurs dans certaines zones des agglomérations très proches comme la ville de Banjul et celle de Sérécounda. Dans le même temps Sélétý en particulier et certains villages frontaliers en générale se sont étendues et éloignées des centres pour des raisons de surface disponible et de coûts moins élevés. La notion de distance en ville doit néanmoins être comparée à celle du temps de transport ; il faut ainsi en moyenne une heure au maximum pour faire le trajet Sélétý-Banjul. La plupart de ces travailleurs utilisent les moyens de transports privés pour leurs déplacements entre le lieu de travail et le domicile.

Pour des raisons d'éducation, beaucoup de jeunes de Sélétý se sont installés en Gambie. Grâce à sa proximité et au lycée sénégalais implanté en Gambie dans les années 80, un nombre très important de jeunes sénégalais est installé dans ce territoire voisin.

II-2 LE COMMERCE

Le commerce est une activité très développée dans la communauté rurale de Kataba1 et surtout dans ce village frontalier de Séléty.

Toutes sortes de produits sont commercialisées dans ce marché. Parmi ces marchandises provenant de la Gambie, nous pouvons citer les produits manufacturés comme du sucre, du thé, des tissus, des habits, des chaussures, du café, etc.

A côté de ces produits finis nous avons des restaurants aux menus variés et très intéressants au service des voyageurs, des transporteurs, des commerçants mais également des habitants du village même comme les célibataires ou les couples ayant l'envie de se restaurer de temps à autre. Ces restaurants sont très souvent pleins à claqués du fait de la proximité entre le garage et le marché.

La quasi-totalité des populations de la communauté rurale de Kataba1 ainsi celles de la communauté de Kafountine et même celle de Sindian achètent leur ravitaillement en Gambie. Même dans le marché de Séléty, les produits vendus proviennent généralement de la Gambie.

Le graphique ci-dessus illustre la répartition des commerçants selon l'ethnie. Il apparaît que le commerce est une activité dominée par les peuls et les Mandingue

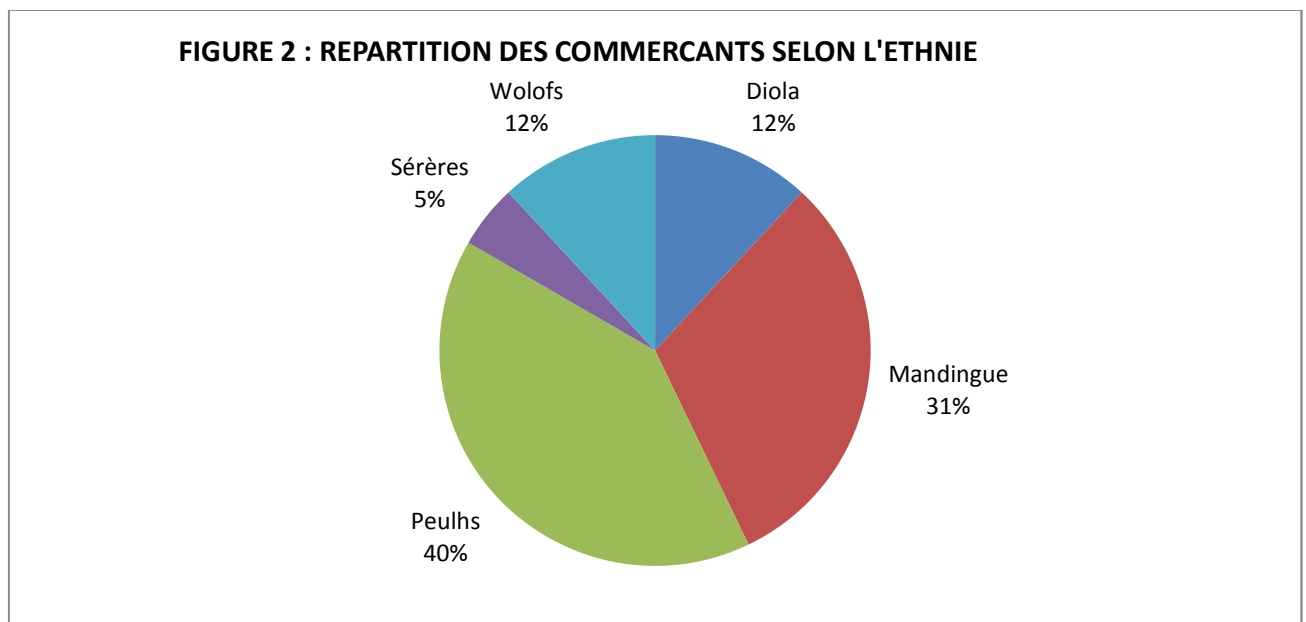


Photo 2 et 3: boutiques et restaurants à Séléty



II-2-1 LE COMMERCE DES PRODUITS LOCAUX

Il est basé sur les produits de consommation locale. Ces produits sont très diversifiés. Nous pouvons citer le « Ditakh », le « Made », l'huile de palme etc.

Les fruits sauvages sont vendus par des commerçants qui approvisionnent toutes les autres régions du Sénégal. Ce commerce leur permet de subvenir à leur besoin de premières nécessités telles que l'achat des denrées alimentaires surtout manufacturées.

Les fruits domestiques comme les oranges, les mangues, les citrons sont exportés de la Casamance vers la Gambie et d'autres villes du pays comme Dakar, Ziguinchor, Thiès Kaolack etc. Ces produits sont commercialisés le plus souvent par des femmes appelées « Bana-bana » qui effectuent cette activité durant toute l'année en fonction des périodes de ces divers fruits.

Il faut noter aussi la commercialisation du lait. Ce produit alimentaire est vendu par des femmes indigènes mais aussi par des jeunes garçons qui achètent et revendent ce lait à des prix compétitifs.

II-2-2 LE COMMERCE DES PRODUITS MANUFACTURE

Pour ce qui est de ces produits nous notons des grossistes et des commerçants en détail :

- Les grossistes dont la plupart d'entre eux sont originaires de la Mauritanie (des Maures) et sont présents tout au long des villages frontaliers là où le commerce est très fructueux. A coté des ces derniers il y a des peuls qui également pratiquent cette activité plus que les autres ethnies du Sénégal. A Séléty, ces Maures et les peuls ont le monopole du commerce et particulièrement celui des produits extérieurs (produits importés le plus souvent de la Gambie). Ils vendent du riz, du sucre, de l'huile d'arachide, des vélos, des chaussures, la tomate de conserve, des sardines etc. Ce commerce enrichit ces grossistes rapidement mais aussi permet aux commerçants en détail de se procurer de ces produits.
- Les détaillants peuvent être des boutiquiers, des vendeurs ambulants etc. Ils gagnent leur vie en pratiquant d'autres activités comme l'agriculture pendant la saison pluvieuse et l'élevage. C'est pourquoi la plupart d'entre eux sont des commerçants cultivateurs ou des commerçants éleveurs.

II-2-3 LES COMMERCE DES PRODUITS AGRICOLES

L'arachide est la principale culture de rente. Malgré les aléas climatiques (diminution de la pluviométrie) et l'appauvrissement des sols, les paysans continuent de pratiquer cette activité au détriment des cultures vivrières. Cependant, ces cultures marchandes connaissent un recul extraordinaire durant ces trois dernières décennies et pour compenser ce déficit les paysans font recours au Sésame.

La culture maraîchère très développée dans ces villages frontaliers permet d'assurer l'insuffisance alimentaire des ménages mais elle est source de revenu car elle permet aux femmes de vendre la moitié de leur production dans les marchés hebdomadaires. Parmi ces légumes nous pouvons citer l'oignon, la tomate le chou pommé, le piment etc. Ces femmes, juste après l'hivernage trouvent comme occupation la production du légume et des légumes dans leur jardin.

Le commerce des noix d'acajous ainsi que du vin provenant du jus de la pomme d'acajou devient une activité très porteuse. Aujourd'hui, beaucoup de sélétois plantent l'acajou tout au tour de leur champ. Cette filière aux profits multiples gagne de plus en plus du terrain dans le village de Séléty en particulier et dans la communauté rurale de Kataba1 en général.

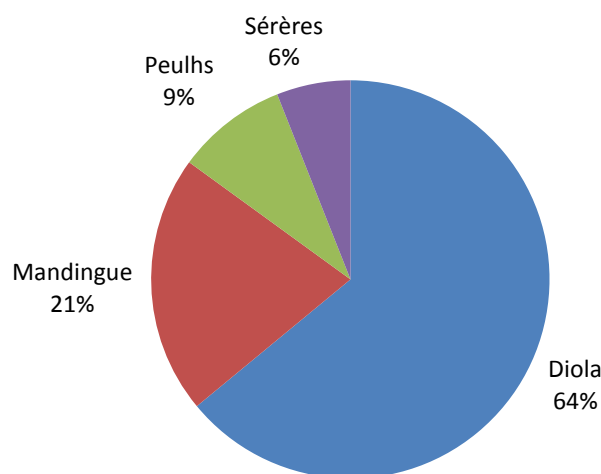
CHAPITRE III : LE RELENTISSEMENT DES ACTIVITES SOCIO-ECONOMIQUES FACE A LA CRISE ET LES TENTATIVES DE RETOUR A LA PAIX

Le village de Séléty offre aujourd'hui, l'image désolant doté de potentialités dans presque tous les domaines, mais dont le développement est sensiblement perturbé par plus de trente ans de conflits armés, de destructions et d'insécurité. Ce village a vu la quasi-totalité de ces activités ralentir, voire arrêtées : il s'agit essentiellement de l'agriculture, de l'élevage, de l'exploitation forestière etc.

III-1 L'ACTIVITE AGRICOLE

A Séléty, l'agriculture occupe la quasi-totalité de la population et elle assure les principales ressources alimentaires et monétaires. Les enquêtes révèlent une large domination des Diolas dans l'agriculture

FIGURE 1 : REPARTITION DE LA POPULATION AGRICOLE SELON L'ETHNIE



Le riz est la nourriture de base de toute la communauté rurale et la culture vivrière de la région de Ziguinchor. Les cultures sèches sont principalement développées dans la zone dite haut plateau. Il s'agit du mil, du maïs, du sorgho et du niébé qui occupent une part importante dans l'alimentation des familles.

Les cultures de rente sont plus pratiquées dans presque tous les villages et proviennent des produits de l'arboriculture fruitière (manguiers, orangers, agrumes), des produits maraîchers, des patates douces, du manioc et de l'arachide.

Les plantations de manguiers et d'agrumes sont aujourd'hui une nouvelle forme d'investissement qui vient remplacer l'arachide menacée de disparition à la suite de la chute de son prix.

La culture du tabac connaît un début d'expérimentation dans certains villages.

Les rendements sont dans l'ensemble faibles à cause de l'insuffisance du matériel agricole, du non utilisation des engrais chimiques et des produits de traitement pour protéger les cultures.

La baisse de la production de riz et de l'arachide s'explique en partie par l'amenuisement des terres rizicoles. Cela est dû à la remontée saline (Ces terres inexploitées sont généralement abandonnées à cause de la remontée saline) et de la reconversion des terres d'arachide en culture de mil, de sorgho, de maïs de niébé ou simplement en plantations horticoles. A cela s'ajoute l'exploitation des terres par l'habitat.

A coté de ce chapelet de problèmes s'ajoutent d'autres liés aux troubles d'ordre politique qui sévissent en Basse Casamance :

- Une réduction accélérée de la main d'œuvre agricole occasionnée par des déplacements de plusieurs familles paysannes en direction de la Gambie.
- La peur de rencontrer les hommes du MFDC dans la forêt a également diminué la fréquentation et l'effectif des paysans dans la communauté rurale de Kataba1.
- La diminution des superficies cultivées s'explique par le fait que beaucoup de terres cultivables ne sont pas accessibles du fait des mines.
- La réduction des rendements est due à la dégradation et à la surexploitation des terres qui ne supportent plus cette surcharge pendant que d'autres terres sont inaccessibles.

II-3 L'ELEVAGE

Dans la communauté rurale de Kataba 1, les paysans sont à la fois agriculteurs et éleveurs. Dans cette localité, les populations pratiquent essentiellement de l'élevage extensif et

se contentent seulement de l'accroissement des troupeaux et non de l'amélioration de leur qualité. Cette forme d'élevage a plutôt un caractère social qu'économique.

Par exemple, à Séléty, les populations affirment qu'elles ne vendent leurs bœufs qu'en cas de besoins d'argent très urgents.

Tableau4 : l'effectif du cheptel de la communauté rurale en 2000

Bovins	2471
Petits ruminants	3622
Porcins	113
Asins	56
Volaille	2289

Il est important de signaler que dans la communauté rurale de Kataba 1, on rencontre le plus souvent de petits élevages. La volaille est très prisée pendant les fêtes religieuses (Tabaski, Noël et le nouvel an).

Le miel est surtout apprécié parce qu'il sert à fabriquer une boisson locale alcoolisée « Hydromel » et l'utilisation de la cire n'est pas connue des populations. C'est pourquoi, après extraction du miel, la cire est jetée.

Dans la communauté rurale de Kataba1, l'élevage semble avoir des résultats satisfaisants en termes d'accroissement des effectifs et de lutte contre les maladies du bétail.

Cependant, le secteur de l'élevage dans la communauté rurale de Kataba1 est confronté à des problèmes d'ordre naturels et anthropiques qui ralentissent ou limitent son accroissement à savoir :

- ❖ L'extension de l'habitat sur les terres de pâturage ;
- ❖ Le tarissement prématuré des points d'eau dû aux aléas climatiques ;
- ❖ Les feux de brousse ;
- ❖ L'insuffisance des moyens humains au niveau de l'encadrement.

A ceux-là s'ajoute la limitation forcée de l'espace pastoral pour des raisons d'insécurité. Par ailleurs des hommes armés jusqu'aux dents appartenant au Mouvement des Forces Démocratiques de la Casamance (MFDC) sillonnent toute la région et s'accaparent du monopole

du commandement et du contrôle de toutes les activités des villages éloignés de la route nationale.

Cependant, les pasteurs peuls ne prennent pas le risque d'entrer en profondeur dans la forêt car les rebelles pourront les apeurer ou peuvent prendre par la force quelques bœufs. Aujourd'hui nous notons une disparition répétitive d'ovins ou de bovins ; soit par des voleurs soit par ces hommes armés appartenant au MFDC.

II-4 L'EXPLOITATION DES FORETS

Autrefois, la Communauté rurale de Kataba¹ disposait d'une forêt sempervirente. Mais aujourd'hui de nombreuses unités clandestines de coupes de bois et de carbonisation ravitaillent le marché gambien. Par exemple la forêt touffue qui est entre Séléty et Tambacouda est devenue claire entre 2000 et 2005. Les grands arbres de 30 à 50m sont en voie de disparition. Malgré cette évidence aucune initiative n'a été prise pour protéger les ressources forestières car dans certaines zones les populations craignent d'être prises pour cibles par les bandes armées qui pillent la forêt. La crise est donc par conséquent devenue un obstacle à la préservation et à la gestion des ressources forestières. Par ailleurs, la récolte du vin de palme, l'exploitation des huîtres (les populations coupent les racines des palétuviers) et la salinité dégradent fortement la palmeraie et la mangrove. Signalons également qu'il n'existe aucune politique locale de protection des ressources forestières dans la communauté rurale de Kataba 1. Au plan institutionnel, Il faut reconnaître que la présence d'un seul agent des Eaux et Forêts au niveau du CADL ne facilite pas le contrôle infractions forestières dans cette communauté rurale.

II-5 : LE TOURISME

Le tourisme est l'activité économique qui génère et procure beaucoup de revenus et d'emplois dans la communauté rurale de Kataba 1.

En effet, différentes formes de tourisme sont pratiquées dans la communauté rurale Dans ces villages, se développent le tourisme balnéaire, le tourisme rural intégré et l'écotourisme.

Les principaux atouts du tourisme dans ce secteur sont d'une part la situation de la communauté rurale en bordure de l'Océan Atlantique et l'existence de plusieurs îles et marigots sources d'attraction des touristes.

Mais ce secteur est aussi confronté à de nombreux problèmes parmi lesquels on peut citer :

- ❖ L'insécurité due à la situation du conflit casamançais ;
- ❖ Le manque de l'organisation de l'activité ;
- ❖ La non diversification de l'offre touristique.

Mais la persistance des affrontements entre la rébellion diola et les forces armées sénégalaises limite le développement touristique de la région. En effet l'effectif des touristes diminue d'année en année. Par conséquent, le chômage va gagner du terrain car beaucoup de campements et d'hôtels sont fermés. Le Sénégal peine cependant à attirer les investissements étrangers privés permettant de financer et de développer ce secteur.

II-6 : LE PROBLEME DU TRANSPORT

Le transport reste une activité très développée en Casamance et particulièrement dans le département de Bignona. Mais aujourd'hui cette activité est confrontée à plusieurs problèmes tels que la cherté du transport sur le tronçon Bignona- Séléty, la rareté de véhicules de bonne qualité mais également la pauvreté du parking automobile.

Aujourd'hui, l'insécurité de cette zone a réduit considérablement les voyageurs mais aussi la plupart des chauffeurs du Sénégal septentrional ont regagné leurs localités du fait de la crise qui se manifeste en Casamance. Souvent des véhicules sont braqués par des hommes « armés jusqu'aux dents », appartenant à la MFDC. Plusieurs passagers ont perdu la vie pendant ces séries de braquage. Il faut noter aussi l'état défectueux des routes dans la région de Ziguinchor en général.

Photo 4 et 5 : La gare routière de Séléty



II-6 : LE PROBLEME FONCIER

Certains les villages alignés le long de la frontière connaissent très souvent des problèmes de terres. Ceci est lié du fait que ces délimitations sont arbitraires et artificielles. Il n'y a aucune marque ou signe montrant la limite entre deux villages frontaliers. Ce problème est généralement perçu entre les paysans lors de l'exploitation des terres. Il s'en suit même des conflits pendant lesquels certains risquent leur vie. Et souvent c'est la police gambienne ou sénégalaise qui intervient pour mettre à terme ces querelles. Exemple de conflit entre Séléty et Djiboro

Il faut signaler que dans ces villages frontaliers, non seulement ce sont les deux monnaies (Dalasi et CFA) qui circulent mais aussi on peut avoir deux chefs de village, l'un sénégalais et l'autre gambien comme le village dimbaya. C'est pourquoi quand il ya litige tous les deux chefs interviennent pour régler le problème à l'amiable.

III- SOLUTIONS ET PERSPECTIVES

Les solutions et les perspectives sont nombreuses et variées. Nous pouvons citer l'action de l'Etat pour le retour de la paix, initiatives et mécanismes pour stabiliser la communauté rurale et des perspectives pour le retour de la paix.

III-1 L'ACTION DE L'ETAT POUR LE RETOUR DE LA PAIX

Le problème essentiel pour le Sénégal reste celui de la Casamance et les relations avec la Guinée-Bissau, où l'instabilité politique trouve une part importante de ses racines dans le conflit casamançais.

En effet, à partir de 1982, le Sénégal fait face, en Casamance, à un mouvement indépendantiste apparu parmi les Diola (80 p. 100 des 800 000 habitants de la province), qui protestent notamment contre l'installation de Sénégalais venus du nord du pays, principalement des Wolof cultivateurs d'arachide. Une guérilla active et meurtrière s'installe dans cette région forestière au début des années 1990, provoquant la fuite des populations en Guinée-Bissau. En 1996, des pourparlers de paix s'engagent entre le gouvernement et le Mouvement des forces démocratiques de Casamance (MFDC), dirigé par l'abbé Diamacoune Senghor, mais la tension persiste toujours. Elle se traduit aussi par une intervention armée du Sénégal en Guinée-Bissau aux côtés de la Guinée pour y appuyer les forces gouvernementales dans leur lutte contre une mutinerie de militaires liée au problème de la Casamance. À la suite d'un accord entre les belligérants, le Sénégal et la Guinée se retirent.

En janvier 2001, la nouvelle Constitution présentée par Abdoulaye Wade est approuvée par référendum avec plus de 90 p. 100 des suffrages. Tous les grands partis ont appelé à voter « oui », et la participation a atteint 66 p. 100. Le nouveau texte permet notamment au président de dissoudre l'Assemblée nationale. Ce qu'il fait peu après, provoquant d'importantes dissensions au sein de la coalition gouvernementale, le Front pour l'alternance. Dans la perspective des élections législatives anticipées prévues pour la fin avril 2001, Moustapha Niasse est ainsi limogé en mars de son poste de Premier ministre, et remplacé par une femme, Mame Madior Boye, également garde des Sceaux. À l'issue du scrutin, la coalition présidentielle détient 89 des 120 sièges de l'Assemblée nationale. L'ancien Premier ministre Moustapha Niasse, dont le parti — l'Alliance des forces de progrès (AFP) — ne remporte que 11 sièges, dénonce une fraude électorale.

Si, sur le plan économique, le président Wade tente de relancer le pays avec le plan Omega, la situation en Casamance demeure confuse : le MFDC est en proie à de vives tensions, qui entraînent sur le terrain la reprise d'attentats en février 2001. En décembre 2001, la mort de Léopold Sédar Senghor, le père de l'indépendance, suscite une grande émotion dans le pays.

L'État organise ses obsèques, et un deuil national de quinze jours est observé. La cohésion nationale est encore à l'œuvre au début de l'année 2002 lorsque l'équipe de football du Sénégal dispute sa première finale de la Coupe d'Afrique des nations (CAN), remportée par le Cameroun.

En septembre 2002, le pays est tragiquement endeuillé par le naufrage du ferry *Le Joola*, qui provoque la mort de près de 2 000 personnes au large des côtes gambiennes. Imputable à une surcharge et à la négligence des pouvoirs publics, ce drame suscite la colère des familles des victimes et de l'opinion publique. Il est suivi, au mois de novembre, d'un changement de gouvernement, qui conduit au poste de Premier ministre Idrissa Seck, le numéro deux du parti présidentiel. Tandis que les conditions de vie de la population ne s'améliorent guère, les espoirs mis en Abdoulaye Wade semblent déçus. Et ce d'autant plus que, sur le plan politique, les intentions du président restent floues et que ses méthodes, caractérisées par une dérive autoritaire, inquiètent ses anciens sympathisants comme ses opposants — l'ancien Premier ministre Moustapha Niasse évoque une « trahison de l'alternance ». En avril 2004, une nouvelle crise politique entraîne le limogeage d'Idrissa Seck, remplacé par Macky Sall, ministre de l'Intérieur sortant.

Après plusieurs tentatives de paix avortées, la crise casamançaise semble connaître un dénouement définitif en décembre 2004 avec la signature d'un accord de paix considéré comme historique par ses signataires, à savoir le gouvernement sénégalais et le Mouvement des forces démocratiques de Casamance (MFDC), représenté par l'abbé Diamacoune Senghor. L'accord prévoit notamment le renoncement définitif à la lutte armée, le retour des réfugiés, le déminage de la région, ainsi que l'intégration et la réinsertion des anciens combattants¹⁷.

III-2 INITIATIVES ET MÉCANISMES POUR STABILISER LA CR

Dans le but de faire revenir la paix et les populations dans la communauté rurale, certaines initiatives ont été prises par les populations locales. A ce titre l'Association d'Appui aux

¹⁷ Microsoft ® Encarta ® 2009. © 1993-2008 Microsoft Corporation. Tous droits réservés.

Initiatives de Paix et de Développement (ASAPID), a joué un rôle important dans le processus de stabilisation de la CR avec comme initiatives :

- ☐ ☐ La création d'un Comité Transfrontalier de gestion de la paix en 2007,
- ☐ ☐ La tenue de rencontres transfrontalières pour sensibiliser au retour des réfugiés installés en territoire gambien
- ☐ ☐ L'organisation d'un forum sur la paix en 2007

ASAPID a également initié un dialogue entre les populations de Kataba 1 et Kataba 2 pour le règlement du conflit foncier qui les oppose et qui reste lié à l'exploitation des ressources naturelles. Le Comité des Sages, quant à lui, négocie avec les combattants en cas d'opposition entre ceux-ci et les populations. Notons qu'une Commission de Médiation a été créée dans la zone de Kabadio pour prendre en charge les conflits fonciers entre les villages de la zone ou entre ceux-ci et les villages de la CR de Kafountine.

III-3 PERSPECTIVES POUR LE RETOUR DE LA PAIX

Des perspectives sont mises sur places pour espérer au retour définitif de la paix en Casamance.

Tableau 4 : Des perspectives pour le retour de la paix

Atouts	Contraintes	Causes	Conséquences	Hypothèses de solutions
Existence d'un comité de paix et de dialogue dans la communauté rurale	Déplacement de populations	1. Destruction des maisons 2. Insécurité 3. Peur	1. Perte des biens 2. Pauvreté	☐ Reconstruction des maisons ☐ Initiation d'un dialogue pour le retour des populations déplacées ☐ Appui au développement d'activités économiques

CONCLUSION PARTIELLE

Face au développement de la crise casamançaise, diverses stratégies ont été entreprises par beaucoup de secteurs de la vie nationale.

Mais notons que toutes les stratégies mises sur place par la population aussi bien individuelles que collectives, sont loin de transformer radicalement la vie de cette population menacée perpétuellement par des hommes armés. En effet, la population de Kataba¹ continue de vivre dans la peur malgré les efforts consentis par l'Etat pour instaurer une paix définitive

CONCLUSION GENERALE :

L'Afrique revêt des aspects fondamentaux qui s'accordent bien à la région frontalière que nous étudions. Les questions que soulèvent nos frontières sont cruciales et très souvent difficiles à résoudre. Entre la Basse Gambie et la Basse Casamance frontalière à la Gambie, il existe plusieurs problèmes notamment la surexploitation des forêts (déforestation-désertification) de la Casamance, l'insécurité avec les vols à mains armées et les actions des bandes armées attribuées au Mouvement des Forces Démocratiques de la Casamance. Très souvent des hommes armés traversent la frontière en direction des villages sénégalais de la frontière pour voler du bétail (mouton, chèvre, bœuf..). Les poursuites faites par les populations alertées font souvent des victimes. Dans des circonstances pareilles, il est très difficile d'entreprendre des poursuites judiciaires car les auteurs entrent après en territoire étranger. Les populations casamançaises se plaignent de la négligence des autorités gambiennes devant des situations de ce genre. Cette situation favorise une pérennisation de l'insécurité et une difficulté énorme à résoudre le problème casamançais. Face à ces situation que nous venons de décrire de manière succincte, quelles attitudes les Etats modernes doivent-ils adopter pour un épanouissement des populations frontalières ?

D'une manière générale, les politiques utilisent couramment le terme « intégration » pour signifier la banalisation des frontières tracées par le colonisateur. Mais malheureusement, ce terme est l'apanage des politiciens. Une réelle intégration pour développer nos espaces frontaliers comme notre région demeure le respect des affinités sociales existantes avant la colonisation, et la participation plus active des populations locales dans la gestion par les pouvoirs publics locaux des ressources naturelles.

Les pouvoirs publics doivent dans les initiatives de développement considérer l'espace frontalier comme un ensemble qui a ses résultats et éviter les découpages en micro- espaces correspondants à des actions limitées de la part des pouvoirs publics des deux Etats. Une réelle coopération des autorités des deux Etats dans les domaines de la protection des ressources naturelles, des équipements au bénéfice des populations de la région.

Si tous les espaces frontaliers perçus ainsi l'intégration à grande échelle pourra aboutir sans les difficultés que nos Etats rencontrent aujourd'hui : Chauvinisme, nationalisme, xénophobie, racisme... Cette réflexion pourra bien être poussée en prenant exemple sur la région casamançaise

qui se trouve enserrée entre deux frontières. Son étude dans un contexte comme celui-ci peut nous aider à comprendre mieux les problèmes que notre pays rencontre en ce qui concerne la région casamançaise. Nous espérons en même temps que cette étude pourra nous aider à soutenir notre hypothèse consistant à réaliser l'intégration pour les espaces frontaliers et progressivement à l'ensemble des nations

REFERENCE BIBLIOGRAPHIQUE :

- **BARBIER-WIESSER, FRANCOIS-GEORGES** - 1994 : Comprendre la Casamance : chronique d'une intégration contrastée, paris, Karthala, 500p,
- **BERENGER FERAUD (L.J.B)** - 1974 : « Etude sur les population de la Casamance » revus d'anthropologie, paris, t III, p445-461.
- **BRUNET (R), FERRAS (R) et THERY (H)** - 1992 : Les mots de la géographie, dictionnaire critique, édition Reclus la Documentation française, 518p
- **CANZ (C)** - 1951 : Ebauche de classification pratique des riz cultivés en Casamance, première conférence internationale des africanistes de l'Ouest, compte rendus, IFAN, TII, P14-33.
- **DASYLVA, BATHE BOHWINE VINCENT B.M**– 2008 : Les relations transfrontalières entre le Sénégal et la Gambie : Etude géographique, mémoire de maîtrise, département de géographie, UCAD,...
- **DECUPER C** - Mai 1979 : La Casamance va-t-elle décoller ? In Africa n° 55,
- **DIEME (B)** – 2002 : Les relations entre Basse Gambie méridionale et les arrondissements septentrionaux du département de Bignona (Diouloulou, Sindian) Etude géographique, mémoire de maîtrise, département de géographie, UCAD, 84p
- **DIONE (D)** – 1992 : Annales de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines (FLSH), n°22, p 175-189.
- **DUJARRIC (P)** - 1994 : L'habitat diola, in Comprendre la Casamance, 157p.
- **FOUCHER VINCENT** – 2002 : Les évolués, la migration, l'école, pour une nouvelle interprétation de la naissance du nationalisme casamançais, Le Sénégal contemporain, Paris Karthala.
- **GIRARD JEAN** – 1969 : Genèse du pouvoir charismatique en Basse Casamance (Sénégal), initiations et études africaines, n° XXXVII, Dakar, IFAN.
- **GEORGES (D)** - 1991 : Savoirs paysans et développement, édition Karthala-Orstom, paris, 524p.
- **GOERGES (P)** - 1990 : Dictionnaire de la géographie, Paris presse universitaire de France, 510p.

► **GUISSE (M)** - 1999 : Les instruments stratégiques de politique agricole: les instruments de politiques non liées aux prix, Projet de Renforcement des Capacités Techniques et d'Analyse des Organisations Paysannes, FAO TCP/SEN/6713

► **JOFFERY (P)** - 1920 : « les coutumes des diola du Fogny » (bulletin du comité d'étude historiques et scientifiques de l'A.O.F, p181-19

► **KANE (A.F)** - 2007 : La Casamance : Atlas du Sénégal, les éditions J.A, 136p.

► **KANE (A.F)** – 2010 : Les frontières et leurs conséquences en Afrique de l'Ouest de la Mauritanie à la Guinée Conakry : Espace Mauritano-Guinéen, mémoire de Thèse de Doctorat, département de géographie, UCAD TV

► **KANOUE (D)** – 2009 : Contrôles douaniers et circulation des marchandises à la frontière Sénégal-gambien, mémoire de maîtrise, département de géographie, UCAD,...

► **MAGASSOUBA (A)** – 2007 : Les échanges frontaliers entre le Sénégal et la Guinée à travers le poste de Dialadiang, mémoire de maîtrise, département de géographie, UCAD,...

► **PELISSIER (P)** - 1958 : « L'arachide au Sénégal » (les cahiers d'outre-mer).

Les Diola : étude sur l'habitat des riziculteurs de Basse Casamance (travaux du département de géographie, n°6) ; FLSH de Dakar, 65p.

► **PELISSIER (P)** - 1966 : Les paysans du Sénégal : les civilisations agraires du Cayor à la Casamance, imprimerie Fabregue, Saint-Yriex, 939p.

► **ROBERT (C), ARNOLD (P), LORI ANN (T)** -1994 : Les paysans d'abord : les innovations des agriculteurs et la recherche agronomique, édition Karthala et C.T.A, 246p

► **THOAMAS (L.V)** - 1961 : La frustration chez les diola : enquête préliminaire, T 23, 177p.

► **www.google.com**

ANNEXES

LISTE DES TABLEAUX :

Tableau1 : Evolution de la pluviométrie de 1998 à 2008

Tableau2 : Expressions ou mots d'origine Mandingue utilisés par les Diola

Tableau3 : Tableau de la situation actuelle des déplacements

Tableau4 : l'effectif du cheptel de la communauté rurale en 2000

Tableau5 : Des perspectives sont mises sur place pour espérer un retour définitif de la paix en Casamance

LISTE DES CARTES, FIGURES ET PHOTOS :

Carte1 : Situation de la communauté rurale de Kataba1 dans le Sénégal

Carte2 : La communauté rurale de Kataba 1

Figure 1 : répartition de la population agricole selon l'ethnie

Figure2 : répartition des commerçants selon l'ethnie

Photo1 : marché de produits maraichères à Séléty

Photo 2 et 3: boutique et restaurant à Séléty

Photo 4 et 5 : La gare routière de Séléty

GLOSSAIRE DES MOTS ET NOMS USITES

A

Abéné : nom de village

Ainoumane : nom de village

Anieurnieur: être mystérieux

Asseumpoule: maison maternelle

B

Badiana : nom de village

Badioncoto : nom de village

Bandjikaky : nom de village

Baila : nom de village

Bani : nom de village

Balingore : nom de village

Barakesse : nom de village

Bignona : nom d'une ville

Boucoute: l'événement marquant l'entrée au bois sacré pour les hommes

Boumkai: bousson à base de mil et de racine

Bourome : nom de village

Blouf : appellation traditionnelle de l'arrondissement de Tendouck

Brikamanding : nom de village

C

Casamance : nom de village

Coubanack : nom de village

Coulandiang : nom de village

Coulobory : nom de village

Councoudiang : nom de village:

D

Dakar : nom de ville

Dianky : nom de village

Djinaky: nom de village

Darou salam Chérif: nom de village

Darou Khairy nom de village:

Dienoucounda: nom de village

Dimbaya: nom de village

Djibaly: nom de village

Djibara: nom de village

Djilacoune: nom de village

Djibidione: nom de village

Dombondir: nom de village

Donkotong: outil de culture du Mandingue

E

Efanting: outil de culture du Mandingue

Ekeufeuy association

Essouk : village

F

Foutampe : l'événement marquant l'entrée au bois sacré pour les hommes

Fogny: appellation traditionnelle de l'arrondissement de Sindian

Fogny Combo appellation traditionnelle de l'arrondissement de Diouloulou

G

Gabou : nom d'empire

Ghansigho : l'initier

H

Hank: concession

J

Jamoral: entente

K

Kabataga : nom de village

Kafountine : nom de village

Kajendou: instrument de culture du Diola

Kambathie : non initié

Karone : nom de village :

Kassousse : l'événement marquant l'entrée au bois sacré des femmes

N

Niaka: l'événement marquant l'entrée au bois sacré des femmes

Narang: communauté diola

P

Pakao:

S

Sambouladiang : nom de village

Santhiaba : nom de village

Sédhiou : nom de région

Séléty : nom de village

Sindian : nom d'arrondissement

Suzana: nom de village

T

Tambacounda: nom de village

Tambouille: nom de village

Tendouck : nom d'arrondissement

Tenghory : nom d'arrondissement

Touba : nom de village

W

Woniack : nom de village

Z

Ziguinchor: nom de ville

TABLE DES MATIERES :

<u>LISTES DES SIGLES ET ABREVIATIO</u>	2
<u>AVANT-PROPOS</u>	3
<u>INTRODUCTION GENERALE</u>	7
<u>I-PROBLEMATIQUE</u>	9
<u>II-METHODOLOGIE</u>	12
II-1- LA COLLECTE DES DONNEES	12
II-1-1- LA REVUE DOCUMENTAIRE	12
II-1-2- L'ENTRETIEN SUR LE TERRAIN	12
II-1-3- LES ENQUETES CHEFS DE MENAGE	13
II-1-4- LES ENQUETES COMMERÇANTS	13
II-1-5- CARTOGRAPHIE ET PHOTOGRAPHIE	13
II-1-5- TECHNIQUE D'ECHANTILLONNAGE	13
II-2- TRAITEMENT ET ANALYSE DE DONNEES	14
II-3- DIFFICULTES	14
<u>PREMIERE PARTIE : PRESENTATION DE LA ZONE D'ETUDE:</u>	17
<u>CHAPITRE I: LES CARACTERISTIQUES PHYSIQUES</u>	21
I.1. LE CLIMAT	21
I.2. LE RELIEF ET LES SOLS	22
I.3. LES RESSOURCE EN EAU	22
<i>A. Les eaux de pluie:</i>	22
<i>B. Les eaux de surface:</i>	22

<i>C. Les eaux souterraines:</i>	23
I.4. LA VEGETATION	23
I.5. LA FAUNE	23
CHAPITRE II : LES CARACTERISTIQUES HUMAINES DE LA COMMUNAUTE RURALE DE KATABA 1	24
II.1. L'HISTORIQUE DU PEUPLEMENT	24
II.2 L'ACCROISSEMENT ET L'EVOLUTION DE LA POPULATION	25
II.3 LES ASPECTS SOCIAUX	25
II.3.1 LA FAMILLE DIOLA OU LE « HANK »	25
II.3.2 LE VILLAGE DIOLA « ESSOUK»	26
II.3.3 LA NAISSANCE DES VILLAGES DE RENCONTRE	26
II.4 LES ASPECTS CULTURELS	27
II.4.1 LA CEREMONIE DE « FOUTAMPE» OU «BOUKOUTE »	28
II.4.2 L'EXCISION « NIAKA » et « KASSOUSSE»	29
II.4.3 LA MANIFESTATION D'UNION : Le «JAMORAL »	30
II.5 LES ASSOCIATIONS D'ENTRAIDE : «EKEUFEUY »	30
CHAPITRE III: LES ACTIVITES SOCIO-ECONOMIQUES DE LA C.R DE KATABA ...	32
III.1. L'AGRICULTURE	32
III.2. L'ELEVAGE	33
III.3. LA PECHE	34
III.4. L'ARTISANAT	34
III.5. EXPLOITATION FORESTIERE	35
III.6. COMMERCE ET TRANSFORMATION	36
CONCLUSION PARTIELLE	37
 DEUXIEME PARTIE : LES DYNAMIQUES TRANSFRONTALIERES FACE A LA CRISE CASAMANCAISE	38
 CHAPITRE I : CAUSES ET EVOLUTION DU CONFLIT DANS LA REGION	39
 I-1 CAUSES ET EVOLUTION	39
 I-2 LES ACCORDS SECRETS ENTRE SENGHOR ET EMILE BADIANE	40

<i>I-3 EVOLUTION ET MANIFESTATION DE LA CRISE DANS LA CR DE KATABA1.....</i>	40
<i>I-4 IMPACTS DE LA CRISE DANS LA CR DE KATABA1.....</i>	41
<u>CHAPITRE II</u> : LES DYNAMIQUES TRANSFRONTALIERES.....	43
II-1 LA MOBILITE DES POPULATIONS.....	43
II-1-1 LES MIGRATIONS SAISONNIERES.....	43
II-1-2 LES DEPLACEMENTS QUOTIDIENS LIES AU TRAVAIL.....	44
II-2 LE COMMERCE.....	45
II-2-1 LE COMMERCE DES PRODUITS LOCAUX.....	46
II-2-2 LE COMMERCE DES PRODUITS MANUFACTURE.....	47
II-2-3 LES COMMERCE DES PRODUITS AGRICOLES.....	47
CHAPITRE III : LE RELENTISSEMENT DES ACTIVITES SOCIO-ECONOMIQUES FACE A LA CRISE ET LES TENTATIVES DE RETOUR A LA PAIX.....	48
III-1 L'ACTIVITE AGRICOLE.....	49
II-3 L'ELEVAGE.....	49
II-4 L'EXPLOITATION DES FORETS.....	51
II-5 : LE TOURISME	51
II-6 : LE PROBLEME DU TRANSPORT.....	52
II-6 : LE PROBLEME FONCIER.....	53
III- SOLUTIONS ET PERSPECTIVES.....	53

III-1 L’ACTION DE L’ETAT POUR LE RETOUR DE LA PAIX.....	54
III-2 INITIATIVES ET MÉCANISMES POUR STABILISER LA CR.....	55
III-3 PERSPECTIVES POUR LE RETOUR DE LA PAIX.....	56
<i>CONCLUSION PARTIELLE.....</i>	57
CONCLUSION GENERALE.....	58
BIBLIOGRAPHIE.....	60
ANNEXE.....	62
GLOSSAIRE DES MOTS ET NOMS USITES.....	64
TABLE DES MATIERS.....	

